

L'ECRAN

français

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

NOTRE GRAND
REPORTAGE : COMMENT
ON FAIT UN FILM

15 fr.

N° 80
7 JANV.
1947



CARY GRANT, JOYEUX COQ ET SOMBRE EPERVIER (voir l'article pages 10 et 11)

JEAN GABIN AU "MARBRE" DEL'ÉCRAN

Les ateliers de l'Entreprise de Presse où l'on compose l'Ecran Français ont été, ces jours-ci, transformés en studio pendant quelques heures. Raymond Lamy y avait installé ses sunlights et ses spots pour y tourner une scène de *Miroir*. C'est ainsi qu'au moment où l'on mettait en pages le journal que vous avez sous les yeux, Jean Gabin faisait, quelques pas plus loin, ses débuts de directeur de journal en compagnie de Marcel Dieudonné. Les prises de vues terminées, Gabin vint bavarder, devant le « marbre », avec l'équipe de l'Ecran. Le voici en compagnie de J. Vidal, J.-P. Barrot, F. Timmory, Monique Senez et de nos camarades typographes.

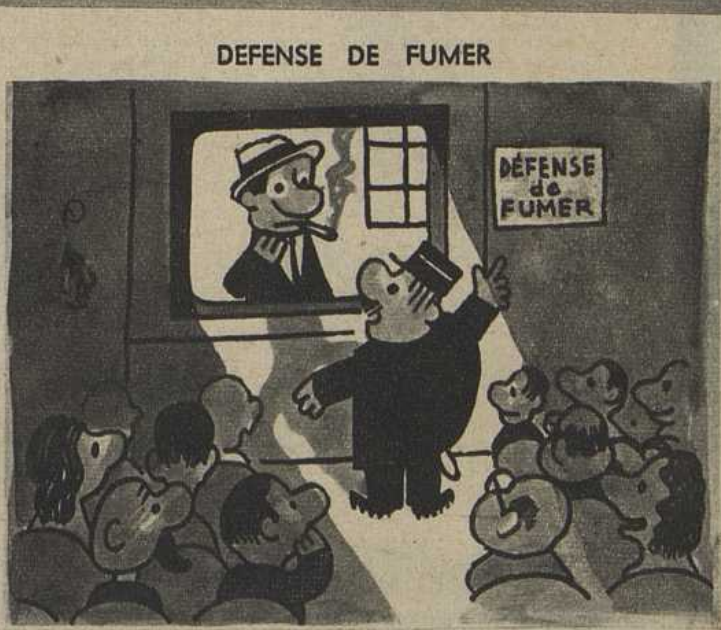
(Photo S.E.P.)



ON A ENTERRE ERIC VON STROHEIM... aux studios de Rome où Marcel Cravenne réalise « La Danse de Mort », d'après l'œuvre célèbre de Strindberg. Outre Stroheim, la distribution comprend Denise Vernac, Maria Denis, Jean Servais et Margo Lion.



ON A TREPANE RAYMOND ROULEAU... aux studios de Neuilly où Richard Pottier commence la réalisation de « Vertige ». Et l'on a poussé le souci du détail et de la vérité jusqu'à le faire conseiller par un vrai chirurgien et à faire venir des internes et des infirmières professionnels pour assister le professeur Debucourt dans sa tâche.



DEFENSE DE FUMER

— Savez pas ure, vous ?

LE FILM D'ARIANE

Hippocrate au studio

DANS un louable souci de parfaite vérité technique, Richard Pottier, pour tourner *Vertige*, film dont l'action se déroule presque entièrement dans les milieux médicaux, a fait appel à l'un de nos plus éminents neurologue, spécialiste de chirurgie nerveuse. Ce dernier, qui a revu les parties du scénario et des dialogues comportant une terminologie médicale, est assisté par deux jeunes internes et deux infirmières qui interpréteront dans le film les rôles qu'ils exercent tous les jours dans la réalité.

Lui-même tient à garder l'anonymat et restera toujours invisible sur l'écran. Mais il a une opinion très précise sur les films mettant en scène ses confrères dans l'exercice de leurs fonctions.

— Le public, assure-t-il, devrait sortir enrichi d'un film de ce genre. Il importe avant tout de ne pas lui donner de notions fausses, soit par une présentation inexacte dans l'ordre des objets, soit par l'emploi dans le dialogue de termes barbares impropres. Sur le plan humain, il faut bannir l'artifice arbitraire. Je me rappelle certains films américains puérils que je voyais étant étudiant, et qui montraient des personnages déformés dans une atmosphère hospitalière artificielle : infirmières ravissantes et figées. Tout était trop beau pour être vrai.

Du point de vue psychologique, le personnage de jeune savant, qui cherche stoïquement à détacher sa femme de lui par sa pseudo-inconduite, parce qu'il se sait condamné, vous paraît-il très vraisemblable ?

— Il est exceptionnel, mais on peut encore trouver, même aujourd'hui, une nature exceptionnelle. En tout cas, le mouvement psychologique est juste.

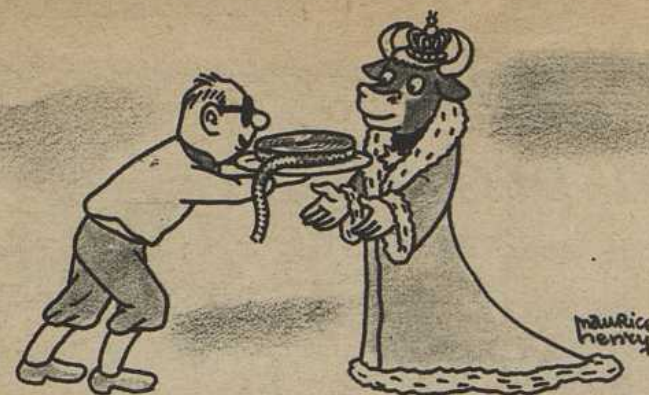
— At-on mis « the right man in the right place » ? Tout porte à le croire et, en tout cas, le film est ainsi assuré d'un caractère de totale authenticité.

Enfin, un circuit nationalisé ...en Angleterre

PEU à peu le cinéma se monopolise en Angleterre, sous la houlette de M. Arthur Rank, qui contrôle maintenant la plupart des salles. Aussi les producteurs indépendants sont-ils contraints de distribuer leurs films dans les circuits monopolisés. Or, sans concurrence à la distribution, l'indépendance à la production n'est que théorique.

Un groupe de députés travaillistes, émus de cette situation, vient de présenter au Comité parlementaire du Labour Party un rapport demandant :

1) L'achat par l'Etat de 500 salles



Croquis à l'emporte-tête...

JEAN DESAILLY

MAIGRE, le visage émacié, lunaire, pâle, poignant, venu d'on ne sait où, dépossédé, déchirant, tel il nous apparut dans *Le Voyageur de la Toussaint*. C'était en 1943.

De 43 à 46, le succès l'a changé, l'a empaté un peu, lui a donné de l'assurance, mais retiré quelque attrait. Front moyen, nez moyen, lèvres minces et menton fuyant, « Peu de regard », comme on dit dans la profession. Rien d'intense, rien de puissamment caractéristique.

Mais c'est précisément ce qu'il nous faut, disent les producteurs. Nous avons besoin d'un jeune premier : ni trop grand, ni trop petit, ni beau comme Apollon, ni taillé en coups de serpe, d'humeur facile, malléable entre les mains d'un metteur en scène, sachant marcher, s'asseoir, se tenir debout avec élégance, sachant son métier, en un mot. Fin dans la comédie, pouvant chanter s'il le faut, capable de légèreté, d'émotion, de fantaisies, et de porter, si l'on en a besoin, le poids de tout un film, Desailly, c'est l'homme idéal !

Ce n'est pas qu'il fasse délirer les foules. Son charme n'éclot pas tout à fait, sa gentillesse tourne un peu court, sa force n'a pas tout le souffle désirable, mais il est — en tout cas — toujours convenable. Ignorant que ce premier prix de Comédie au Conservatoire est surtout fait pour jouer les scintillants marquis de Marivaux, on le fit donc passer du film pseudo-poétique (Sylvie et le fantôme) au film réellement dramatique (*La Symphonie pastorale*, *Patrie*) après lui avoir fait tâter du mélodrame, avec Roger la honte.

Desailly se laisse faire. Il aime son métier, et il n'est pas homme à se mettre en colère, à vouloir farouchement, à enfoncer les portes. Il est de ces êtres un peu indécis, doucement inconscients, adorablement irresponsables, négligents... Ses rendez-vous se caramboient, ses contrats se chevauchent, ses projets restent en l'air ! Ça s'arrangera, se dit-il. Sans trop savoir comment, il se trouve avoir charge de femme, d'enfants, et de parents. Il n'y voit aucun motif à plus de fermeté dans l'attitude.

Un être exactement opposé à l'homme d'affaires et la bonne ménagère, qui ne pèse pas toujours la conséquence de ses actes, qui ne sait pas le prix des pommes de terre, un jeune homme qui lit beaucoup, qui a le cœur tendre, qui tombe un peu du ciel, qui n'a pas notre échelle des valeurs — pour les gens sérieux, c'est irritant ! Aux femmes, cela plaît !

Le Minotaure.

(sur 4.500) choisies principalement parmi celles des grands circuits Odéon, Gaumont-British et A.B.C. Les salles seraient groupées en deux circuits de 250 cinémas, tous deux contrôlés par un comité relevant du gouvernement, mais se faisant concurrence l'un à l'autre en même temps qu'aux autres circuits. Aucune subvention ne leur serait accordée par l'Etat.

2) L'achat ou la construction de studios par l'Etat.

3) La mise à la disposition des producteurs indépendants des studios et des circuits appartenant à l'Etat, leur donnant ainsi une chance de mettre en échec le mouvement de monopolisation.

Que pense, chez nous, l'Administration des domaines — gérante d'un circuit — de telles propositions ?

Il existe des lois...

AVEC de nombreux lecteurs, nous nous étions déjà indignés dernièrement des mutilations subies par *Dernière Chance* à son passage dans certaines salles de quartier. Nous nous étions élevés contre l'arbitraire de certains directeurs qui dénaturent les œuvres qu'ils louent, sous prétexte que des scènes leur déplaisent ou, plus simplement, parce qu'ils cherchent à réduire la durée du spectacle pour pouvoir insérer dans la même journée, une séance supplémentaire.

Voici que, de Dijon, nous parvenient des remarques identiques. On y projette, dans deux salles, *Les Portes de la Nuit*. Or, nous écrit un lecteur, il y manque une partie importante : la rencontre dans le chantier de Diego et de Malou et leur danse autour de la statue... Que *Les Portes de la Nuit* soient ou non un chef-d'œuvre, cette coupure est un vol envers les hommes qui ont fait ce film et ceux qui le regardent : on ne va pas au cinéma pour voir un film au travers de la lorgnette de M. Uatel, directeur de salle de son métier.

Encore une fois, nous protestons, avec nos correspondants, contre ces procédés. Et nous rappelons qu'il existe un décret qui oblige les directeurs de salles à passer les films « dans l'état où le visa de censure leur a été accordé ». Quand appliquera-t-on ce texte ?

Histoire de pont

EDMOND-T. GREVILLE, a terminé *Pour une nuit d'amour*, qu'il a adapté à l'écran d'après la nouvelle de Zola. Cela n'aura pas été sans peine. Les prises de vues ont dû être interrompues à plusieurs reprises. Et les incidents de tournage n'ont pas manqué. Le plus piquant, sans doute, est celui-ci :

Etant, sous l'occupation, en villégiature forcée dans le Midi, Gréville travailla au scénario de *Pour une nuit d'amour*. Soudain, il s'avisa que ce vieux pont sur le Loup constituait le décor idéal d'une scène. « Je reviendrai ! » se promet-il. Le pont est détruit par les Allemands. La municipalité le reconstruit en 1945. Mais c'est un pont tout neuf maintenant. Qu'à cela ne tienne. On le camouflera. Le travail terminé, on s'aperçoit que l'eau ne passe plus sous le pont ! Les maraichers ont détourné le cours de la rivière au moyen d'un barrage. Visite au Syndicat des maraichers. Palabres. Le barrage est supprimé. La pluie qui n'attendait que cela pour tomber vient grossir la rivière qui a regagné son lit. Les débordements du Loup em-

portent le maquillage du poit. Instruits de la catastrophe, les maraichers reconstruisent en toute hâte leur barrage. Le niveau de l'eau baisse... On va pouvoir tourner ! Non sans avoir refait le maquillage.

Maintenant, Edmond-T. Gréville s'apprête à réaliser *Le Diable souffle*. C'est le vieux proverbe espagnol : la femme est de feu, l'homme est d'étoupe. le diable souffle, qui lui a fourni son titre. Puis il veut faire revivre à l'écran la récente tragédie des naufrages du Dakota. Entreprise périlleuse. Mais Gréville est téméraire. Et, maintenant encore, alors qu'une normalisation tend à s'établir, il affirme une position audacieuse dans la vieille querelle du muet et du parlant. A propos de son dernier film, il explique :

« Tout ce qui relève de la psychologie pure est exprimé par l'image ; le texte, condensé à l'extrême, peut être considéré comme un commentaire de l'action et je n'hésite pas à le supprimer toutes les fois que l'action se suffit à elle-même. Des séquences très importantes de *Pour une nuit d'amour* sont du cinéma muet. »

Abel, Yvette et « Gisèle »

LES déclarations de Mlle Yvette Chauviré à propos du film *Gisèle*, que nous avons rapportées, nous ont valu plusieurs lettres de mise au point, notamment de la part de M. Abel Gance et de son directeur de production.

Nous nous garderons bien d'intervenir dans ces discussions — hélas fréquentes ! — entre réalisateurs et éventuels interprètes. Mais nous nous faisons cependant un plaisir de résumer les arguments nouveaux qui nous ont été apportés, afin de conserver à cette rubrique toute son impartialité.

« Je n'ai jamais vu Mlle Chauviré autrement que sur la scène, nous écrit Abel Gance, et je ne lui ai pas demandé d'interpréter un personnage qui n'a pas encore de titulaire définitif » M. Saint-Lou, directeur de production, tient à être plus précis et convient que, au cours d'une entrevue, le manager de Mlle Chauviré lui a fait une proposition qu'il a jugée exagérée. « Je n'ai pas donné suite à cette offre », ajoute-t-il.

Abel Gance affirme en outre que Mlle Chauviré n'a pu lire son scénario « tiré à quatre exemplaires pour des personnes discrètes ». Il considère donc qu'elle a été mal informée sur le thème de *Gisèle* et le déplore, car « elle apporte à ce personnage de l'ys dansant une suavité et une perfection de style qui n'ont pas d'équivalents à notre époque ».

Et la metteuse en scène nous expose l'idée maîtresse de son scénario : « S'il s'agit bien, en effet, d'une danseuse espagnole dans laquelle une sorte de Nijinsky actuel croit avoir découvert une « Gisèle » en herbe, le combat insensé que cet homme oblige mon héros à livrer contre elle-même pour devenir une danseuse classique est le thème esthétique de mon film. Dans ce combat que la danseuse espagnole entreprend contre son passé pour s'adapter à un art classique qui demande une autre formation, elle y laisse sa vie après avoir dansé « Gisèle » une seule fois. C'est, je crois, la preuve que

Silence... on projette!

par Jean THÉVENOT



CHACQUE fois que je me trouve dans l'atmosphère douillette et parfumée d'une salle « chic », je m'imagine être parmi des gens bien élevés. Vieux préjugé, illusion stupide : on croit toujours à la bonne éducation des gens bien habillés et assez riches pour payer 80 ou 100 francs leur entrée dans un cinéma.

L'autre jour, j'étais dans une telle salle parmi de telles gens. Sur l'écran, « La symphonie pastorale ». Devant moi, deux hommes mûrs, gras à lard et à cou de taureau. Derrière moi, deux jeunes gens et une jeune fille.

Sur l'écran Michèle Morgan dans sa nuit questionne le pasteur... Devant moi, les deux hommes parlent.

— J'te jure, elle est comme ça !

Je regarde Michèle Morgan : il est vrai qu'elle est bien belle.

— Et puis, elle a une de ces paires de choses !

Vraiment, est-ce bien là le mot qui convient ? Est-ce bien le moment ?

Mais la suite de la conversation devait m'apprendre que les deux hommes, venus pourtant voir *La symphonie pastorale*, parlaient d'une fugue, que l'un d'eux projetait de faire non certes avec Michèle Morgan mais avec une serveuse de restaurant du quartier de la République. L'exposé très (trop) détaillé de ce projet dura exactement tout le temps de la projection du film, accompagné de quart d'heure en quart d'heure par le bruit que peuvent provoquer de gros doigts malhabiles quand ils décapotent des bonbons gainés de cellophane. (Là où il y a de la gaine...) Et, quand l'action du film devenait plus tendue, l'un des jeunes gens placés derrière moi battait de son pied sur mon siège un boogie-woogie diabolique.

À la fin, n'y tenant plus, j'ai protesté. D'abord devant, puis derrière. Le double échange de mots aimables qui en résulta m'a prouvé que c'était moi l'important, le gêneur, l'empêcheur de causer en rond et de causer du désagrément à autrui. Bien plus, je me suis fait rappeler à l'ordre par d'autres voisins qui jusque-là ne semblaient pas avoir été incommodés par cette ambiance de rache.

Voilà où en sont les mœurs du public de cinéma. Car ce petit incident n'est pas isolé. Il se répète journellement et dans toutes les salles.

Je suppose qu'il est superflu d'expliquer pourquoi, toute question d'humeur personnelle mise à part, le silence et le calme (et les chapeaux bas, etc...) sont de rigueur dans les salles de cinéma. Mais, puisque cette évidence n'est pratiquement pas reconnue, pourquoi la corporation et les journaux de cinéma n'entreprendraient-ils pas une campagne en faveur du savoir-vivre devant l'écran ? (La radio, elle, n'hésite pas à prier ses auditeurs de réduire l'intensité de leur poste pour ne pas troubler les voisins). Pourquoi les préfets n'obligeraient-ils pas les directeurs de salles à apposer au mur, à côté de l'avis « Défense de fumer », qui finit par être observé, cet autre avis : « Silence... On projette ».

Dans toutes les églises espagnoles on peut lire ceci : « No escupir ! » (Ne pas cracher !) Et, pourtant, il va de soi qu'il n'est pas indiqué de cracher dans une église. Comme il va de soi qu'on devrait se taire au cinéma.

La formule pourrait aussi être ironique, comme celle d'une coopérative de Boston : « Si vous crachez par terre chez vous, faites-le ici. Nous voulons que vous soyez ici comme chez vous ».

Et si pancartes et campagne de rééducation restaient sans effet, il resterait un bon moyen : que les cinéastes se comportent comme leur public, qu'ils suppriment au studio le sacro-saint : « Silence... on tourne », qu'ils enregistrent avec la déclaration du jeune premier les conversations des machinistes !



la « transfusion » n'était pas possible. L'Art, s'il n'a pas de patrie, ne peut cependant vivre que s'il a conservé intactes les racines qui le relient à son berceau original. »

Voilà qui va peut-être mettre fin à un malentendu. Et servir au rapprochement de deux artistes aussi respectueux et fiers de leur art qu'Yvette Chauviré et Abel Gance. C'est le vœu que nous formulons.

L'U. N. E. S. C. O. et les courts métrages

L'UNESCO a organisé récemment à Paris un Festival international des films éducatifs, scientifiques et culturels. Les spectateurs non polyglottes qui ont assisté à la projection des quelque 150 courts métrages envoyés par quinze nations ont pu se convaincre qu'il leur fallait d'urgence apprendre au moins dix langues étrangères... ou demander la prochaine fois aux organisateurs de placer près de l'écran un interprète commentateur, ce qui serait plus simple.

Au milieu d'un ensemble de qualité médiocre, les spectateurs ont pu cependant glaner quelques images remarquables. Une réalisation de Hans Richter (Suisse) nous apprend que des larves de mites en nappes grouillantes peuvent former, sous le feu des sunlights, des ensembles plastiques de toute beauté. Lorsqu'elles fuient éperduement une lumière soudaine, on obtient un mouvement de foule grandiose, digne de Cecil B. de Mille. En somme, un excellent court métrage.

« Les parasites des légumes » (Canada) ou « Le grain en danger » (Danemark) nous fait pénétrer dans la vie intime des insectes, vedettes d'une sincérité absolue qui nous donnent le spectacle de leur agonie avec un réalisme irréprochable quand, malheureux parasites, ils doivent se donner en témoin de l'efficacité insecticide de la poudre D.D.T. (Histoire de l'insecticide D.D.T. (Grande-Bretagne)).

Les sujets sont parfois traités sur le mode ironique. Les bêtes charaçons qui mettent le nez à la fenêtre de leur maison (un grain de blé) sont dotés de petites voix d'enfants, et les charaçons adultes délibèrent des mesures à prendre contre le fléau insecticide, tels des hommes politiques autour d'un tapis vert.

« Londres, fière cité », de Ralph Keene confie aux responsables de la reconstruction le soin d'exposer leur plan au public : maquettes en relief, photos, vues aériennes parfois balisées de tracés indicatifs sont chargés de faire comprendre aux contribuables anglais pourquoi l'Etat leur demande tant d'argent.

« Le Rhône » d'André Billet (France) admirable documentaire sur la reconstruction du barrage de Génissiat dégage à la fois la poésie des sites et celle de la puissante réalisation industrielle. « La naissance du cinéma » de Roger Leenhardt (France) est à la fois une conférence, une visite de musée, une démonstration de laboratoire et une évocation pleine du charme du passé offertes au spectateur assis dans son fauteuil.

Voilà quelques films qui, dans le fatras d'une production anarchique, permettent de pressentir l'importance qu'est appelé à prendre le documentaire éducatif dans les années à venir.

Une idylle aux champs ? Non, mais Georges Rouquier (au centre) se fait aussi séduisant que possible pour persuader sa « vedette » Rosette Ricard d'embrasser son partenaire Henri — son frère dans le film. Or Henri est marié... et embrasser un homme marié ! Rosette n'a rien voulu entendre ! C'est pourquoi il n'y aura pas de baiser dans « Farrebique »...



DE VRAIS PAYSANS, UN VRAI CURÉ, UN VRAI VILLAGE — PAS UN SEUL ACTEUR PROFESSIONNEL : « FARREBIQUE ».

Dialogue avec Georges Rouquier

OUI, dit Georges Rouquier, Jean Painlevé et moi sommes en train de tourner un film sur Pasteur. Il ne s'agit pas de montrer un monsieur en redingote, tantôt s'arrachant les cheveux et tantôt levant les bras au ciel parce qu'il a trouvé enfin... Il s'agit de faire passer le drame dans l'éprouvette. Nous voulons que les problèmes affrontés et résolus par Pasteur deviennent intelligibles, et pour ainsi dire tangibles, au public entier. On doit voir le savant pourchassant les germes contenus dans l'air comme le lecteur d'un roman policier voit le détective pourchasser l'assassin et décomposer son travail en opérations logiques.

Georges Rouquier entreprend alors de me démontrer que les travaux de Pasteur sont relativement simples

à reconstituer et à rendre compréhensibles à la masse des spectateurs. Je ne dois pas être un bon cobaye, je ne suis pas sûr d'avoir compris.

— Vous avez dis-je, une formation scientifique ?

— Moi ? Pas du tout : je suis un ancien ouvrier typographe !

Eh oui, ce garçon qui est l'auteur de *Farrebique*, c'est à dire de l'un des films les meilleurs de tout le cinéma français depuis la libération — et certainement celui qui ouvre la voie la plus neuve, ne serait-ce qu'en portant à leur point de maturation et d'efficacité des recherches plus anciennes —, ce garçon était encore typographe, pour préciser, opérateur linotypiste, en 1942.

— Mais, dit-il, je suis cinéaste depuis vingt ans !

par Jean

QUEVAL

ses manies. Les paysans devenus acteurs répétaient leur scène souvent dix fois de suite !

Au cours des derniers mois de tournage, Rouquier se sentait sur la corde raide et se demandait, chaque jour, s'il n'allait pas être expulsé purement et simplement. Ses parents, oncles et cousins, commençaient à se persuader qu'ils jouaient un jeu de dupes. Rouquier avait pourtant pris soin de ne leur donner le texte que page par page, voire phrase par phrase, ce qui, avec la non-continuité des scènes, noyait l'attention. Cependant, quand les « vedettes » s'aperçurent avec colère que « ce garnement de Georges » venait de leur faire vivre prématurément, par anticipation, et avec une exactitude qui ne varie jamais, une partie de leur existence — la plus importante, la mort du grand-père et le partage de l'héritage — il fallut que Rouquier fasse appel aux sentiments les plus profonds de sa famille, à toute sa diplomatie et... à l'argent du producteur pour calmer l'indignation des Farrebique : ceux-ci ont bénéficié d'un transformateur et d'une installation électrique complète qui avait été amenée à grands frais pour les besoins du tournage !

Les photographies que nous publions ici ont, toutes, été prises pendant la réalisation de « Farrebique » : elles montrent assez l'authenticité de ce film pour qu'on imagine sans peine les innombrables difficultés que Georges Rouquier a dû vaincre, l'immense travail qu'il a dû accomplir pour parvenir à ses fins.



LES MEMBRES DE LA FAMILLE ROCH TRAVERSENT LE VILLAGE ET, NOUVELLES CELEBRITES DU PAYS, SONT ACCLAMES PAR LES PAYSANS DU HAMEAU DU ROUERGUE OU « FARREBIQUE » A ETE TOURNE : GRACE A EUX, IL FERA LE TOUR DU MONDE SUR LES ECRANS.

Vingt ans ? Je le regarde. Il a une énorme chevelure noire bouclée dont les mèches lui barrent le front, des yeux noirs, un teint mat, des joues creusées, des sourcils épais, l'air énergique et calme de celui qui sait ce qu'il veut et qui est à l'aise parmi ses problèmes, et surtout en somme un air de grande jeunesse, et je me dis que s'il est cinéaste depuis vingt ans, c'est qu'il a commencé très tôt.

— C'était, me dit-il à propos de ses débuts, l'époque de la ruée des jeunes sur le cinéma. J'avais vu le film

de l'Ukrainien Deslaw : *La Marche des machines*. J'avais appris que ce film lui avait coûté 2.500 francs. C'était, comme on disait à l'époque, un montage symphonique...

— En somme, c'est aussi la description qu'on pourrait donner de Farrebique.

— Si vous voulez. Moi, ce qui m'avait frappé, c'était que le film avait coûté 2.500 francs. Je m'étais dit : « Pourquoi lui, et pas moi ? »

— Ce que vous avez fait avant Farrebique et avant *Le Tonnellier* est assez mal connu.

— J'ai longuement appris mon métier en amateur et en solitaire. Toutefois, j'ai été opérateur et assistant : en particulier, j'ai collaboré à un film de Claude Vermorel.

— Comment avez-vous ressenti l'avènement du parlant ?

— Le parlant a été une catastrophe pour moi, et j'ai dû renoncer. Il m'aurait fallu en effet acheter un autre appareil. De plus, le parlant exige un tiers de pellicule supplémentaire : ces frais nouveaux n'étaient pas à ma portée. C'est plus tard seulement que je suis revenu au cinéma.

— Avez-vous l'intention de tourner un jour des films dramatiques ?

— Peut-être, mais ce n'est pas là l'un de mes projets immédiats et je redoute de ne pas être le maître de mon instrument. Vous voyez ce que je veux dire. Il faut composer avec tant de monde ! Les producteurs, les techniciens, les comédiens. Tant de monde ! Il est difficile de demeurer l'auteur de son propre film...

GEORGES ROQUIER me parle longuement de sa conception du cinéma. Il a travaillé à Farrebique de 1941 à 1944. Le montage seul lui a demandé huit mois. Et il lui a naturellement fallu l'année entière pour tourner, de novembre 1944 à novembre 1945, puisque c'est l'objet de son œuvre que de montrer les quatre saisons passer sur un village du Rouergue. Il n'y a pas un seul acteur, ni un seul figurant professionnel dans Farrebique. Le curé est le curé même du village, les paysans sont des paysans, tous les personnages sont des habitants du village, à la seule exception du notaire : un ancien agent



Entre deux sillons, le grand-père Roch se repose au pied d'un arbre... et prend connaissance de la scène qu'il va bientôt tourner.



La cabine de son installée dans la grange ; ce qui a donné le plus de mal au chef-opérateur c'était de tenir ses appareils à l'abri de la poussière



Dans les rues du village, les habitants se prêtent volontiers aux exigences de Rouquier ; le facteur n'est pas le moins complaisant.

d'assurances de Paris, mais originaire du pays et qui habite les environs.

— Il n'a pas été possible, dit Rouquier, de trouver un notaire professionnel qui comprit ce que j'attendais de lui.

— Sa conception du cinéma tient en deux mots : technique et simplicité. Pour la simplicité, ses deux films portent témoignage. Il n'aimerait guère qu'on en dise autant sur la technique, tant il croit pouvoir étendre très considérablement son registre grâce à elle.

— La technique du cinéma permet, affirme-t-il, tous les grossissements et toutes les vitesses. Les plans peuvent être tournés à l'endroit comme ils peuvent être tournés à l'envers. C'est pourquoi le domaine du fantastique a été encore mal exploré par le cinéma et c'est pourquoi j'espère moi-même tourner un jour un film fantastique. C'est pourquoi aussi je regrette de n'avoir pas pu voir encore *La Belle et la Bête*. A la limite, on pourrait dire qu'il existe deux écoles de cinéma : celle qui met en jeu des acteurs et des auteurs, et celle qui tend au plus grand dépouillement et à la plus grande vérité, à la vérité surprise par la caméra.

— A propos de technique, dis-je, je ne sais pas si l'on a assez remarqué le grand nombre de plans contenus dans Farrebique ; et c'est un des aspects les plus curieux de votre œuvre.

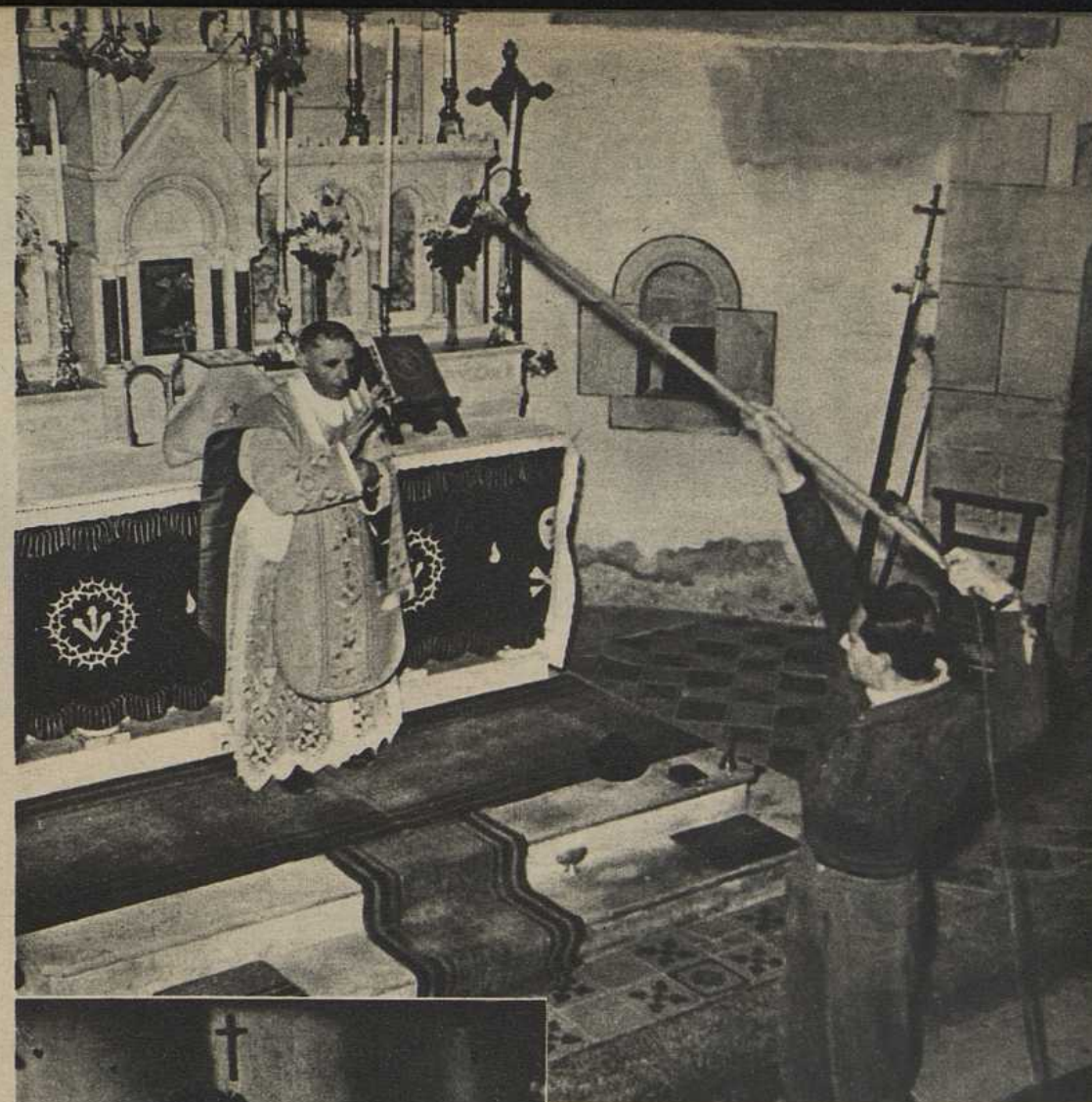
— C'est un point auquel je tiens moi-même beaucoup. Je pense qu'il serait instructif de connaître la longueur moyenne des plans utilisés par un metteur en scène. Personnellement, je crois qu'il est nécessaire d'employer un grand nombre de plans ; car il est important de saisir visuellement et sous leur aspect le plus caractéristique un grand nombre de détails.

— Je pense que vous ne l'ignorez pas : Orson Welles s'efforce à la démonstration inverse. Dans *Citizen Kane* comme dans *Amberson*, ce qui frappe, c'est précisément la longueur des plans fixes.

— Toutes les tentatives, répond Rouquier, sont licites et bienvenues. Je n'ai pas encore vu ces deux films. Paradoxalement, je n'ai pas le temps d'aller au cinéma. Mais, en tout cas, je ne crois pas que la méthode d'Orson Welles soit applicable à des sujets comme les miens.

I. Q.

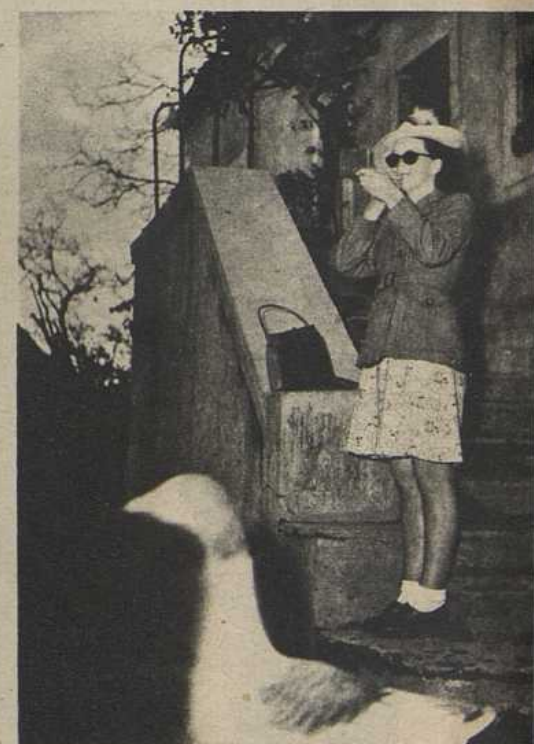
(Reportage photographique Willy RIZZO.)



Le village n'a pas de cinéma. Le curé s'y est toujours opposé ; il estime qu'il donne de « mauvaises idées » aux jeunes. Mais Rouquier a su le convaincre de ses bonnes intentions et il a accepté de tourner lui-même dans sa propre église... où Rouquier (à gauche) tient la claquette au moment d'enregistrer la prière d'une de ses tantes.



Rouquier explique à son oncle comment il doit mourir ! La vue d'un cercueil baptisé « Antoine » a, d'abord, scandalisé et effrayé la maison... puis on s'y est habitué, et « Antoine », remis dans la grange, servira sans doute pour la mort véritable du grand-père.



Rosette Ricard — seize ans — l'authentique ingénue de « Farrebique », très intimidée à ses débuts, a su rapidement trouver les accessoires indispensables à sa position nouvelle de « starlette » : lunettes de soleil et rouge à lèvres...

W. C. FIELDS



M. MICAWBER



Qui pourra oublier son cigare, son nez, son haut de forme et sa canne ! Avec Hugh Herbert dans « Million Dollars legs » (1932).

ou la fin de M. Micawber

ON est souvent tenté de faire deux parts de l'humanité : d'un côté, les hommes qui se dénombrent par centaines et milliers de millions ; de l'autre côté, les hurluberlus, qui, eux, se chiffrent, tout au plus, par centaines ou milliers. En fait, cette discrimination est arbitraire, car, vus sous un certain angle, tout être humain est un hurluberlu... Mais les hurluberlus proprement dits ont ceci de particulier et de rare qu'ils étaient sans la moindre fausse honte toute leur absurdité originelle, plutôt que de s'envelopper dans la lourde charge d'un sérieux et d'une dignité dérisoires ; et, ce faisant, ils enrichissent la poésie, la candeur et la jeunesse perpétuelle qui constituent le fond de leur nature.

Ces qualités conservent. Les hurluberlus, en général, vivent vieux, parfois très vieux. C'est une chance. Car on est on ne peut plus honoré de vivre à la même époque que tel illustre politicien ou tel fameux capitaine d'industrie, mais, en vérité, cela n'a rien de commun avec la joie qui nous envahit quand vous vous dites que — pour ne citer que des gens de spectacle — les frères Marx, Sinoël ou Hugh Herbert, sont nos contemporains. Il arrive néanmoins que ces créatures merveilleuses meurent. L'avouerai-je ? J'ai lu d'un œil étonnamment sec que de grands généraux ou de grands savants étaient décédés, mais je ne me console pas de la disparition de W.C. Fields.

★

IL était né à Philadelphie le 29 janvier 1879. J'aime à imaginer qu'en cette journée d'hiver, l'odeur des arbres de Noël et la douceur de la neige la plus conventionnelle flottaient encore dans l'air de la ville dont le nom veut dire « l'amour de ses frères ».

Il faut citer ici deux ou trois épisodes de la vie de Fields. A dix-neuf ans, débutant au music-hall, il gagne 70 dollars, mais, à la sortie du théâtre, un bandit l'assomme au coin d'une rue et lui prend tout son argent. Plus tard, bien plus tard, c'est la perte de son petit magot dans le krach de Wall-Street qui le ruine, et, l'obligeant à reprendre son métier de baladin, fait débiter à l'écran celui qui nous laissera l'image du plus merveilleux pochard des temps modernes. Dernier détail : vers ses vingt-cinq ans, à Copenhague, sans engagement et

mourant de faim, Fields avait tenté de mettre fin à ses jours...

Que faut-il de plus pour composer un personnage de génie ? Le talent.

W.C. Fields avait un talent prodigieux. Pendant vingt-cinq ans, avant le cinéma, il a promené dans le monde un parfait numéro de music-hall. A Paris, il a joué aux Folies-Bergère et à l'Alhambra ; il disait, longtemps après, que « prendre un café-crème à la terrasse du Napolitain, au mois de mai, avec un croissant, c'est le bonheur complet... » Il était l'ami de Sarah Bernhardt, de Dranem, de Little Tich, de Baggesen. « Je jonglais avec une canne ou un piano, une bille de billard et mon chapeau », a-t-il raconté ; et, depuis Rastelli, on sait que les jongleurs sont des êtres à moitié divins...

L'écran nous l'avait donné, vers 1930, et, pendant dix ans, il a été l'un des compagnons indispensables de notre existence : qui pourra oublier son cigare, son nez, son bagout, son haut de forme et sa canne, dans *Millions dollars legs*, dans *International House*, dans *Si j'avais un million*, dans *Dollars et whisky*, et dans ces duos avec Baby Leroy, avec la poupée du ventriloque Bergen, ou avec Alice au pays des merveilles ?

Puis, un jour, il y a eu *David Copperfield* et M. Micawber. Le jour où l'on a vu Fields dans M. Micawber, on s'est aperçu qu'un comédien pouvait réussir à incarner à la perfection une créature d'un grand romancier — et l'animation d'un beau rêve. « Je jongle avec une canne et mon chapeau », oui, mais aussi avec son cœur.

★

L'A-T-ON remarqué, la dépêche qui annonçait la mort de W.C. Fields mentionnait le lieu où son décès s'est produit : un sanatorium. M. Micawber avait soixante-sept ans et il est mort dans un sanatorium. Probablement ruiné, une fois de plus. Je ne puis pas imaginer sans une peine infinie ce lit tout blanc d'enfant, avec cette tête sur l'oreiller : plus de bagout, plus de cigare, mais ce pif resplendissant de pochard levé comme une enseigne, l'une des plus glorieuses que la terre ait portée, et pour laquelle je donnerais volontiers les nez de Cléopâtre, de Cyrano de Bergerac et de tous les Bourbons qui ont existé...

Nino FRANK.

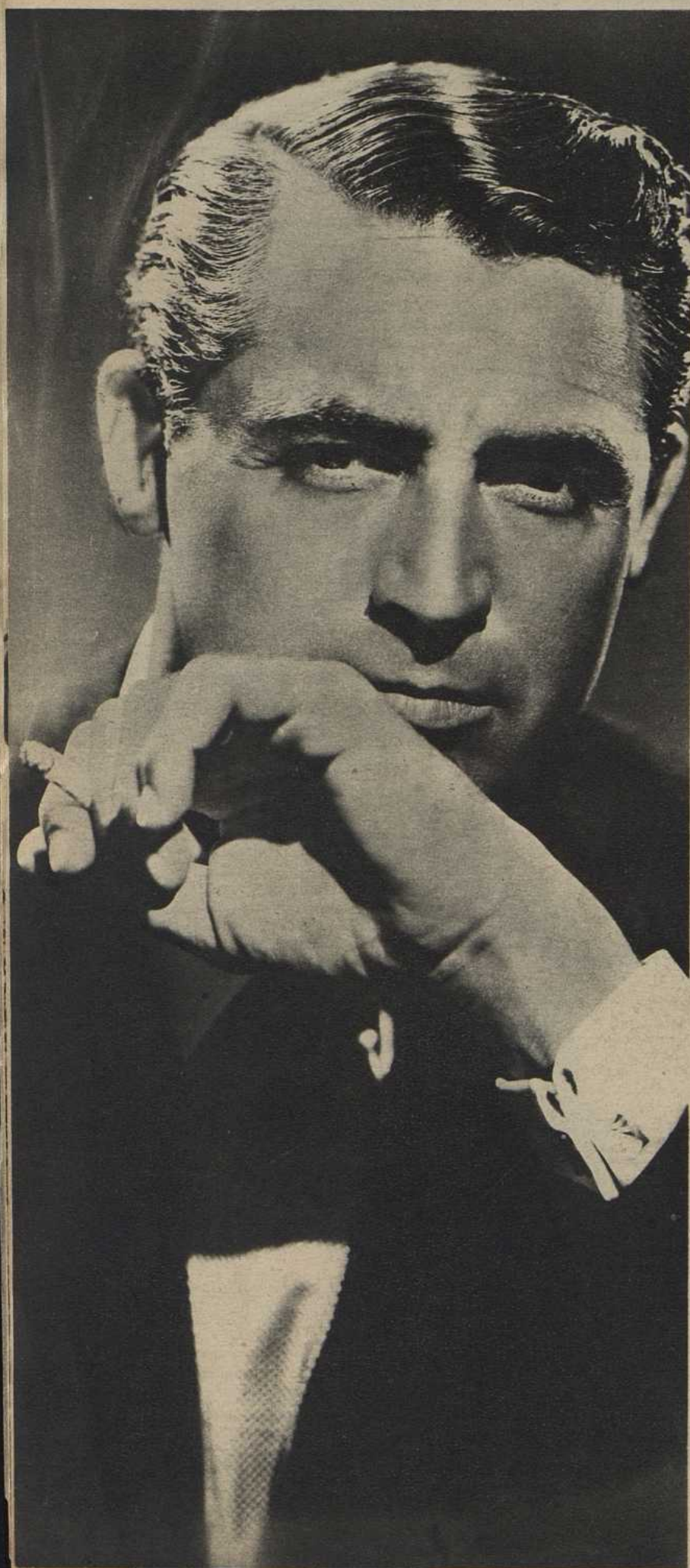


VICTOIRE SUR LE DESTIN ?

Poursuivi, traqué, le criminel Raymond Rouleau a rencontré l'amour en pleine montagne, sous les traits de Gisèle Pascal. Idylle, bonheur... Le sort paraît conjuré, le passé aboli — jusqu'au jour où le passé se venge : Rouleau, dénoncé par son ancienne maîtresse, est abattu. Marc Maurette, qui fut l'assistant de Jean Renoir et celui de Jacques Becker, nous raconte cette histoire inspirée du roman de Georges Simenon : *Le Locataire*, dans *Dernier refuge*.

(Photo LIMOT.)

CARY GRANT



Joyeux coq et sombre épervier

C'est ni par hasard ni par l'effet d'un trucage que Cary Grant faisait un saut périlleux parfait dans *Vacances*. Si Archibald Alexander Leach est né sous un confortable toit de Bristol (Angleterre) et non dans une roulotte, il a corrigé ce caprice du destin en quittant sa maison dès l'âge de treize ans, pour suivre une troupe de cirque. Fugue ? Au moins besoin irrésistible de fuir la menace de succéder à son père dans la fabrication des vêtements de confection...

Mais ce chemin de saltimbanque n'était qu'un faux raccourci pour atteindre la célébrité. Acrobate, il n'en fut guère que l'ombre : en la personne du petit assistant qui lance le mouchoir, ramasse le haut de forme, tient la corde ou tend l'échelle à l'athlète en vogue et qui ne goûte des applaudissements qu'une écume d'embruns sonores.

Cela ne fait qu'aiguiser l'appétit d'agir du long et souple adolescent qui ne sait malheureusement par quel moyen se donner lui-même en spectacle. Pour ne pas quitter la scène d'un grand théâtre, il s'y fait électricien, puis tente sa chance en Amérique, au music-hall, comme figurant. Là, il s'aperçoit qu'il a autant de voix, ou plus, que les autres choristes. Il retourne en Angleterre et apprend le chant. Enfin, il entrevoit la lumière au fond du tunnel... A vingt-deux ans, il a son nom (ce nom terne et trop long) sur la même affiche que Jeannette Mac Donald ; mais Broad'ay est une île parcourue de dangereux raz-de-marée. Il se réfugie à Saint-Louis (la patrie du *Saint-Louis Blues*), où l'opéra local l'engage pour chanter douze opérettes en douze mois.

Entre temps, le cinéma s'est mis à parler. Pas mal d'acteurs affligés d'une voix ou d'un accent désagréable sont éliminés. Pourquoi ne pas gagner Hollywood, avec sa voix cultivée, son complet du meilleur tailleur, ses cent quatre-vingt-quatre centimètres, sa santé de fer, son œil de braise et son appétit de neuf, d'extraordinaire, d'insolite ? Pourquoi ne pas faire peau neuve et s'inventer un nom célèbre à l'avance ? Gary Cooper ?... le général Grant ? Archibald Alexander s'appellera désormais :

— Gary ?

— Non Cary, ne pas confondre ! précise d'un air entendu et supérieur l'impresario qui réussit à lui faire franchir la porte des studios Paramount.

Là, on ne le remarque guère à côté de Charlie Ruggles, ni dans l'ombre capiteuse de Marlène. Il faudra que Mae West insiste pour lui faire donner le rôle du flic raide et puritain, tête à gifler et trouble-fête de *Lady Lou*.

— Cet Angliche de bois va glacer le public, avait craint le metteur en scène.

— Je n'ai pas peur du froid, rétorqua la femme de feu, et j'aime la fossette de son menton en « cul d'ange »...

Le grand beau garçon, embarrassé de sa haute taille, et qui a l'air d'ignorer qu'il plaît aux dames, c'est un personnage de vaudeville. Le mérite de Cary Grant est d'avoir brillé dans cet emploi conventionnel avec une élégance qui rend insupportable la lourdeur des comédiens médiocres. Bouche bée, sous un melon trop grand, enfoncé jusqu'aux yeux, il ne fait pas rire sans inspirer encore un certain respect. Passionné de clowneries, Cary Grant n'a jamais été un auguste.

Inutile de récapituler tous ses rôles. Rappelons seulement deux de ses meilleurs spécialités : émerger avec surprise et dignité des chutes grotesques où l'aventure hollywoodienne le jette, triompher silencieusement, supérieurement, quand la situation comique ou dramatique lui donne l'avantage.

Dans *Cette sacrée Vérité*, il se séparait d'Irène Dunne et la poussait — non sans dépit caché — dans les bras d'un costaud rustaud, dont elle devait épouser les débauchements campagnards sur le parquet d'un dancing à la clientèle fort compassée. La mine de Cary lui souriant discrètement et l'encourageant de sa table était de celles qui n'échappent pas aux réalisateurs à la recherche d'interprètes de qualité. Quelques scènes plus loin, il s'introduisait sur la pointe des pieds chez un galant où Irène chantait pour quelques amis dans le ravissement. A peine installé, discret comme un chat dans son coin, il se balançait si nonchalamment sur sa chaise qu'il s'écrou-

lait avec fracas et manquait de retomber en se prenant les pieds dans le dossier...

La suprême aisance dans le ridicule, il l'atteignit dans *L'impossible Mr. Bébé*, comédie construite avec de vieilles charpentes repeintes de couleurs claires. Cary Grant et Katherine Hepburn dépoussièrent cette histoire avec désinvolture, en particulier, à l'instant où, privé de ses vêtements, le garçon devait s'envelopper dans un neigeux et mousseux déshabillé de linon paré d'hermine... A la fois confus et altier, Cary Grant s'en tirait non seulement sans équivoque mais avec grâce.



« LA DAME DU VENDREDI » AVEC ROSALIND RUSSELL
Suprême aisance dans la fantaisie, charme plein de désinvolture.



« SOUPONS », DE HITCHCOCK, AVEC JOAN FONTAINE
Equivoque, lunatique, une étincelle sinistre fulgure son œil sombre.



COMMANDANT D'UN SOUS-MARIN : « DESTINATION TOKIO »
Dans le drame, il sait donner une vérité à son personnage.



LA MECHE EN BATAILLE : « ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE »
Le côté coq : un grand diable cocasse, ahuri, effaré, irrésistible.

C'est qu'il a du charme, et un charme d'autant plus singulier que cet acteur, toujours sur la réserve, est volontiers sournois, rétif, agressif, sauvage comme un oiseau dont il prend parfois l'œil rond, s'il tourne la tête et jette un regard de côté, pour percer le mystère... C'est évidemment dans *Arsenic et vieille dentelle* qu'il exploite le plus cocassement ce côté coq prêt à batailler et à chanter son ahurissement devant les crimes trop charitables des vieilles filles.

Précédemment, Cary Grant a su donner vie et intérêt au séduisant voleur-assassin de *Soupons* et au brave garçon à la tête chaude et faible de *Rien qu'un pauvre cœur*. Telle est l'étendue de son talent que l'on peut bientôt le croire capable de tuer avec le même naturel qu'il fait un cadeau extravagant à une épouse pitoyable ou à une mère adorée.

Soudain, une étincelle sinistre fulgure dans son œil sombre. Le coq devient oiseau de proie. La main douce qui cherche la tendresse d'un sein se fait serre ou patte griffue. Mal élevé, avec gentillesse, parce que délicat, raffiné dans sa mise, le lunatique de *Soupons* réussit à faire croire à sa parfaite inconscience dans sa « fantaisie » criminelle et apparaît plus inquiétant sous son enveloppe suave et son visage crispé par l'inquiétude de se laisser posséder par une impulsion malsaine qu'avec mille gouttes de sueur ou de faux regards qui essayent d'en « dire long »...

Maestro habillissime, Alfred Hitchcock a su jouer avec art de ce vivant instrument. Et, dans le *Whitechapel* de *Rien qu'un pauvre cœur*, Clifford Odets aurait-il pu nous attacher au sort de son insaisissable personnage de dévoyé, si l'acteur n'en avait fait un héros ?

Devenir un héros, un personnage vivant auquel rêvent spectateurs et metteurs en scène, c'est là le privilège de ces êtres d'exception, de ces idoles couvertes d'or et de lumière qu'on appelle, hommes ou femmes, des stars.

Amable JAMESON.

LA ROSE BLANCHE

L'Art contre l'Amour : un laborieux mélo

« THE MEN IN HER LIFE »
Film américain v. o. sous-titré.
Réalisation : Gregory Ratoff. Interprétation : Loretta Young, Conrad Veidt, Dean Jagger. Production : Columbia.

UNE étoile est née, Entrée des artistes, La Mort du cygne, La Part de l'ombre... autant de titres qui viennent à l'esprit pendant la projection de La Rose blanche, film réalisé à Hollywood par Gregory Ratoff.

La lutte de l'Art contre l'Amour (avec abus de majuscules), c'est un sujet vieux comme le monde et la qualité de ce ressort dramatique n'avait pas échappé aux vieux auteurs grecs du temps des cothurnes et des chlamydes. Je ne pense pas cependant que leur renommée soit arrivée jusqu'aux oreilles des auteurs américains de films B comme celui-ci. Les exemples plus récents ont suffi à chatouiller leur imagination... Ils n'ignorent pas, ces habiles fabricants, combien le public reste sensible au spectacle de ces déchirements à la sauce cornélienne et se montre toujours prêt à jouer le pompier de service qui voit l'envers du décor...

Le milieu de la danse possède, en lui-même, suffisamment d'attrait pour justifier la redite. Il suffit d'y introduire le drame pour arriver à ses fins. On n'y a pas manqué. La belle Lina (Loretta Young), ballerine aérienne et passionnée, réussit à sacrifier à son art trois hommes et sa propre fille. Elle y laisse aussi son bonheur. Mais, comme la censure devait veiller, cette vie tumultueuse se termine de la façon la plus

bourgeoise et la plus « satisfaisante ». On nous laisse simplement prévoir que la fille sèmera, autour d'elle, les mêmes dégâts.

Je sais bien qu'il n'est pas de son sujet. Mais le monsieur de marionnettes lui-même éprouve le besoin de rendre ses ficelles de plus en plus invisibles. Et cette Rose blanche ressemble trop, à mon gré, à ces fleurs de concours horticoles, si soignées qu'on les croirait artificielles... Comme je préfère la modeste églantine moins somptueuse, mais dont la simplicité sauvage vous fait circuler le sang avec plus de puissance et d'ardeur !

Que Loretta Young possède, à merveille, le talent d'actrice et de danseuse ne fait qu'ajouter au regret de la voir asservie à un si laborieux mélodrame. Le ballet qui donne au film son titre français (le titre anglais : Les Hommes de sa vie est à la fois plus plaï et plus près de la réalité) enchante sans doute les amateurs de ce genre de spectacle. Mais on l'écourte un peu trop au bénéfice de scènes d'émotions traitées dans le plus pur style Roger-la-Honte.

Eh, puisqu'il fallait s'attendrir, je n'y ai pas manqué. C'est Conrad Veidt qui m'en a fourni l'occasion. Impérissable vedette de tant de films qui ont marqué ma jeunesse, je l'ai retrouvé ici à quelques mois de sa mort (qui remonte déjà à 1943) dans un rôle conventionnel où l'on a maladroitement essayé d'utiliser son masque dur et ses yeux d'aigle. Pauvre message qu'on l'a contraint à nous léguer...

Jean NERY.



Maître de ballet Conrad Veidt a découvert, dans un cirque ambulant, une jeune danseuse de talent, Loretta Young : « La Rose blanche ».



Scarabée et ses « insectes de main », Moustique et Moucheron, ont kidnappé Crique.

DOUCE ET CRIQUET S'AIMAIENT D'AMOUR TENDRE

Un livre d'étranges souvent fastidieux

LES ballets magiques des « cartoons » versent parfois quelque candeur dans les âmes les plus raccornées. On répugne à en disséquer les figures comme devant un crime de lèse-poésie. Déplorons que Douce et Crique nous épargne ce scrupule. Cette longue sarabande d'insectes multicolores séduit certes le regard, à la façon d'un joli jouet mécanique ingénieusement réglé. Mais elle s'essouffle souvent. Et il n'y entre pas un brin de poésie.

Le créateur de Mathurin a-t-il épuisé les ressources de son sac à malices ? Les tendres amours de Douce-Abeille et de Crique, que contrecarre un méchant scarabée, ont la fadeur de beaucoup d'idylles proposées par les films avec acteurs. Elles se traînent, languissantes, jusqu'à leur heureux accomplissement.

Comme dans son Gulliver (qui ne nous avait pas émerveillés), Fleisher nous offre un mélange de réalisme et d'irréalisme. La colonie d'êtres minuscules dont nous suivons les cocasses débordements est hantée par la terreur de l'Homme, dont les agissements intempestifs l'obligent à de constantes migrations. Elle erre à la recherche de sa Terre Promise, qu'elle trouvera finalement sur le toit d'un building. Un cigare allumé, un jet d'eau sont pour elle des catastrophes aussi effrayantes que, pour nous, une bombe atomique ou un raz de marée. Opposition d'un effet assez comique, mais qui devient insupportable quand elle nous inflige ces gigantesques jambes de passants aux lignes molles et flottantes, généralement violettes, et qui sont, je crois, ce que j'ai jamais vu de plus hideux au cinéma. Puisque nous en sommes aux couleurs, il faut bien dire aussi qu'en matière de mauvais goût, les roses de ce jardin édénique outrepassent le pire calendrier de nouvel an.

Admirez cependant quelques petits personnages originalement

« Mr BUG GOES TO TOWN »
Dessin animé américain v. o. sous-titré en Technicolor. Réalisation : Dave Fleischer. Production : Max Fleischer-Paramount.

conçus : non pas Douce-Abeille, mixture douceâtre de Betty Boop et de Blanche-Neige ; mais Crique, gavroche ironique et sentimental aux membres grêles ; M. Scarabée, bourgeois mâtiné de Robert Macaire (dont les grimaces saccadées témoignent d'une faiblesse technique de l'animation), ses deux sbires le moustique et le moucheron, sans oublier le pittoresque escargot qui se balance sur sa coquille comme sur un rocking-chair. Ni M. Bourdon, ni Mme Coccinelle, ni dame Punaise. Avec leurs carapaces, leurs ailes et leurs antennes, ils sortent tout vivants d'un joli livre d'étranges, mais ils sont dépourvus de la fraîcheur, de la sensibilité qui caractérisent souvent les héros des fables de Disney.

Peu de trouvailles véritablement neuves pour faire rebondir le rythme. Sont à retenir néanmoins la gigue électrique de Crique, ses soubresauts sous la celophane de l'enveloppe, ainsi que le « gag » du stylo et de la fermeture éclair. Les seules minutes vraiment dynamiques du film sont celles de l'escalade du « skyscraper », du haut duquel la minuscule caravane savoure le triomphe de constater que les passants de la rue, ces éternels ennemis, sont « aussi petits que des insectes ».

Dans la mesure où Fleisher a voulu rivaliser avec Disney, on peut dire sans hésitation que Douce et Crique représente une évidente défaite. Mais le réalisateur de Fantasia paraît éprouver lui-même de sérieuses difficultés à se renouveler. N'y aurait-il pas une crise du dessin animé ?

Raymond BARKAN.

LE BAL DES SIRÈNES

Des pin-up girls en technicolor :
un cocktail d'un goût contestable

DESTINE à élever la naïade Esther Williams au firmament des stars, ce Bal des sirènes est un de ces cocktails baroques, une de ces mixtures d'un goût contestable et d'un érotisme enfantin dont Hollywood a le secret.

Parmi les palmiers et les piscines, sous le ciel trop bleu de Californie, des régiments de pin-up girls exhibent leurs charmes en technicolor... Sept scénaristes à court d'imagination et un réalisateur sans brio, George Sidney, ont emprunté à d'anciennes comédies deux ou trois situations vaudevillesques et donné à cette débauche de formes et de couleurs une fragile ossature : pour les prunelles de sa belle, un jeune homme se glissera dans un collège de jeunes filles aux sweaters aguichants...

Dans cette intrigue à tiroirs, on a introduit tant bien que mal d'innombrables numéros musicaux. Sur sa trompette, Harry James interprète l'Hora Saccata de Jascha Heifetz avant de passer à quelque rengaine mielleuse qu'accompagne la voix chaude d'Helen Forrest. Ethel Smith joue Tico-

« BATHING BEAUTY »

Film américain en Technicolor, doublé. Réalisation : George Sidney. Interprétation : Esther Williams, Red Skelton, Basil Rathbone, Jean Porter, les orchestres d'Harry James et de Xavier Cugat. Production : Metro-Goldwyn-Mayer.

tico à l'orgue Hammond et l'orchestre sud-américain de Xavier Cugat distille force rumbas et sambas rythmées par la piquante Lina Romay et roucoulées par le ténor gominé Carlos Ramirez. Tandis que, dans un tourbillon de ballets nautiques, Esther Williams et ses girls dansent, sous l'eau, les valse de Johann Strauss.

Le rouquin Red Skelton déploie des dons comiques certains ; mais il abuse des effets faciles et ne gagne rien à s'affubler d'une jupe ou d'un tutu. Quant à Esther Williams, elle exhibe ses charmes avec une naïveté et charmante prodigalité. Il lui sera beaucoup pardonné !

TACCHELLA.

ACTUALITÉS

Autour de Noël...

★ FORT AMUSANTE et instructive la comparaison des mantages réalisés par les cinq journaux à l'occasion des fêtes de Noël. Quoique lorsque j'écris « mantages », cela ne saurait, en vérité, concerner Movietone et Eclair. Avec l'enregistrement filmique et sonore de chants religieux à Notre-Dame-de-Paris, sans le moindre relief, Movietone s'est contenté de nous gratifier d'une traditionnelle distribution de jouets par M. Blum, visiblement intimidé par tous ces regards juvéniles, et dont une allusion à la pénurie d'oranges ne manquait pas d'involontaire saveur. Quant à Eclair, en sus d'une autre distribution « dans une des plus vastes salles parisiennes » — sous l'égide américaine, celle-là — il nous a administré l'inévitable couplet de circonstance de M. Marc Dutheil, dont la vulgarité s'égalait au grotesque des images qui l'accompagnaient.

★ RECONNAISSONS que les trois autres firmes ont fait de méritoires efforts d'imagination. Noël a été marqué chez Gaumont par une alternance de vues crépusculaires, d'une incontestable beauté photographique, et de vues d'agapes de réveillon offertes aux vieillards nécessiteux et commentées sur un ton de noble élévation évangélique.

Le montage de Pathé était assurément le plus spectaculaire ; il l'était un peu trop même : il s'agissait d'un rêve de petit garçon illustré par des danses enfantines, des entrecôts de ballets, des figures d'opéra, une exposition de figurines et des mouvements de précieux automates, le tout assez décousu et rappelant des sketches de revue. Mais avouons que ce cliquant se rachetait par les admirables expressions que suscitaient sur les visages de jeunes pupilles d'une maison d'éducation surveillée, les

cantiques très purs des petits chanteurs à la Croix de Bois.

★ MAIS C'ÉTAIT, SANS CONTRE-DIT, la suite d'images orchestrée par les Actualités Françaises qui, dans sa simplicité pleine d'éloquence et de chaleur d'âme, témoignait du sens le plus aigu de l'actualité. La presse filmée dédaigne généralement cette notion que l'évocation d'une cérémonie annuelle ne prend valeur de témoignage à l'écran que dans la mesure où elle s'intègre dans l'ambiance particulière de l'époque où elle se déroule. A quelques détails près, le Noël présenté par les autres bandes aurait pu être celui de 1910, de 1920 ou de 1930. Celui des Actualités Françaises était authentiquement daté de 1946.

Manchettes tragiques de quotidiens rappelant qu'il est encore trop d'endroits où les hommes se battent de par le monde. Silhouettes captées au hasard des rues et recroquevillées sous de pauvres vêtements. Visages de vieux et de gamins, transis par les derniers froids, portant l'empreinte des misères du temps, et dont le passage sur l'écran soulignait à notre esprit le caractère de symbole d'espérance de la fête de la Nativité. Ainsi, les images de cérémonies liturgiques prolongées par les graves sonorités des chœurs descendant au fond de nous en se chargeant de toute leur signification profonde. Monter un sujet d'actualités n'est pas seulement dégrossir et harmoniser la matière brute fournie par les opérateurs. C'est aussi « repenser » l'événement pour le situer dans ses rapports avec tous les éléments de la réalité, c'est parfois même le « recoder ». Donner à voir devrait également être donner à comprendre. Telle est la condition d'une presse filmée qui aidera l'homme à prendre plus pleinement conscience de lui-même et de son devoir.

R. B.



AU « BAL DES SIRENES », LA NAIADE ESTHER WILLIAMS DANSE LES VALSES DE JOHANN STRAUSS, LES RUMBAS DE XAVIER CUGAT ET LES SLOWS DE HARRY JAMES.

2 FILMEAS FOGG entretient avec l'Ami Pierrot les relations les plus charmantes — par personnes interposées d'ailleurs, en l'occurrence les correspondants du Chevalier de la Lune. Celui-ci a reçu entre autres cette semaine une lettre qui lui a paru, à juste titre, susceptible d'intéresser cette page. Elle émane de M. François Morenas, animateur du C.C. d'Avignon. M. Morenas, dont nous avons suivi par ailleurs l'activité, est de ceux qui n'esquivent pas les nombreux problèmes qui se posent aux clubs. Ainsi, cet été, il avait, avec des moyens de fortune, entrepris

une tournée de cinéma rural dans les villages les plus reculés de la région.

Aujourd'hui, il rêve de présenter un programme de burlesques devant des enfants, et pour eux seuls. « L'an dernier, écrit-il, j'ai été surpris des résultats que l'on pouvait obtenir avec eux. Je leur ai présenté La Lumière bleue et Charlot soldat. Si les rires bruyants qui saluèrent ce dernier n'ont rien qui puisse étonner, le silence religieux avec lequel les enfants accueillirent le premier de ces films me donne envie de poursuivre l'expérience. »

RadioRevue

VIENT DE PARAÎTRE

La plus complète
La plus amusante
et...
la moins chère

Chaque jeudi :
TOUS LES PROGRAMMES
EN VENTE PARTOUT

Un grand film suédois

La Fédération des C. C. et l'Association de la Critique du Cinéma présenteront, le samedi 11 janvier, à la Maison de la Chimie (20 lt. 45) :

LE CHEMIN DU CIEL

LES ALLEMANDS
CONNAISSAIENT
LA BONNE METHODE

Seule, la Méthode MIMEPHONIE (étude de l'anglais par le cinéma parlant) a été interdite pendant l'occupation, parce que seule efficace. Cours gratuits.

15, boulevard des Italiens

RIC. 83-46



2 minutes vous suffisent pour avoir des yeux noir-jais ou noir-velours, bleu-pervenche ou violette, vert nil, jade ou pers., marron ou noisette, gris de lin ou gris-menthe.

Nuancez à volonté la
Couleur de vos Yeux: Voici les
Teintes Enchantées de RICIL'S!



QUI FONT PARAÎTRE LES CILS
PLUS LONGS, LES YEUX PLUS GRANDS
ET LE REGARD PLUS CAPTIVANT.

MES CILS POUSSENT... depuis que j'emploie du Ricil's. En 10 jours les cils peuvent allonger d'un bon tiers, comme le montre ci-dessus le "compas cilométrique".



ENFIN LE RICIL'S COMPLET! avec sa glace et sa vraie brosse "Ricil's" pour obtenir l'inimitable effet Ricil's — des cils magnifiquement lustrés et courbés.

COMME 9 femmes sur 10 vous avez "des yeux chagrinés" — avec l'iris aux couleurs nuancées (iris-caméléon) —, si bien que pour faire resplendir votre visage, il vous suffit de colorer vos cils avec l'une des "teintes enchantées" de Ricil's, composées toutes les 6 avec des "colorants révélateurs". Employez le vrai Ricil's d'avant-guerre que vous pourrez maintenant retrouver partout avec sa brosse et sa glace. Aussitôt la couleur de vos yeux s'éclaircit en se parant de reflets captivants: reflets noir-jais ou noir-velours..., reflets bleu-pervenche ou violette..., vert-nil, jade ou pers., marron ou noisette..., gris de lin ou bien "gris-menthe". En même temps vos cils paraissent plus longs et brillent d'un éclat soyeux et sombre qui, en agrandissant vos yeux, donne au regard une saisissante profondeur d'expression. Le seul à l'huile de ricin spéciale pour activer la pousse, le cosmétique Ricil's nourrit le cil, l'assouplit et le ramène à tel point qu'après 10 jours de ce traitement de beauté véritablement bienfaisant, les cils desséchés ou décolorés — cassants, trop courts ou trop clairs — repoussent de plus belle, magnifiquement colorés, lustrés et courbés. Demandez le vrai Ricil's: 6 "Teintes Enchantées" (noir, brun, châtain, bleu, bleu foncé, vert).

Lettre de Londres

Ciné-clubs dans les prisons !

Si le mouvement des C.C. a pris en France une importance qui lui donne le premier rang dans le monde, les tentatives faites en ce sens à l'étranger n'en sont pas moins intéressantes.

Nous recevons de Londres une lettre fort documentée sur l'activité des C.C. en Angleterre. Activité déjà ancienne puisque, dès 1925, un groupe d'écrivains, d'artistes, de techniciens du cinéma, fondait la Film Society, qui devait fonctionner jusqu'en 39, et se spécialiser dans la présentation de films d'avant-garde (La Coquille et le Clergyman, Ménilmontant, Rien que les Heures, etc.), et de films étrangers jusque là inédits en Angleterre.

L'exemple de la Film Society ne devait pas tarder à être suivi dans tout le pays, et certains de ces clubs régionaux (ceux d'Edimbourg et de Manchester, par exemple) devinrent vite très importants, tant par le nombre de leurs adhérents que par la qualité des films projetés.

Tous ces clubs devaient voir leur action grandement facilitée par la création, en 1930, d'une cinémathèque : la National Film Library, qui louait ses films pour des sommes très modiques.

Bientôt, le mouvement avait pris dans toute l'Angleterre une ampleur telle que les différents C.C. songèrent à se fédérer. Mais seuls les clubs écossais y parvinrent, dès 1934. Ce n'est que bien plus tard, en 1945, que les sociétés anglaises et galloises réussirent à se grouper en une fédération sous les auspices de la British Film Institute.

Celle-ci prenait en effet, dès la fin des hostilités, la place de l'ancienne Film Society. Elle compte deux mille membres, mais, loin de jouer le rôle constructif de la Film Society en présentant des films d'essai, se borne à projeter des classiques du cinéma.

Durant la guerre, les clubs se sont multipliés. Ils rencontrent de la part du public une faveur telle qu'ils ont pénétré dans des milieux plus spécialisés : centres de jeunesse, camps de la R.A.F., écoles et universités, usines — et même dans les prisons. L'expérience ici a été si encourageante, qu'on l'a renouvelée.

Quelle est aujourd'hui l'importance du mouvement anglais des C.C. ? Quarante-dix sociétés d'environ cent membres, six de cinq cents membres (entre autres celle de l'Université de Cambridge) et trois de mille adhérents. Si le total est encore assez éloigné du nombre d'adhérents groupés au sein de la Fédération française (cent mille à l'heure actuelle), il prouve néanmoins la vitalité d'un mouvement qui ne cesse de croître, particulièrement en province. Ici d'ailleurs l'attitude future de M. Rank jouera un rôle de premier plan: en effet, en projetant des films étrangers inédits, qu'on ne peut voir dans les salles qu'à Londres, les C.C. attirent un public qui n'a guère de chances, autrement, de voir ces films. Et les C.C. régionaux ne pourront subsister et se multiplier que dans la mesure où Arthur Rank ne décidera pas d'incorporer ces films étrangers dans ses circuits.

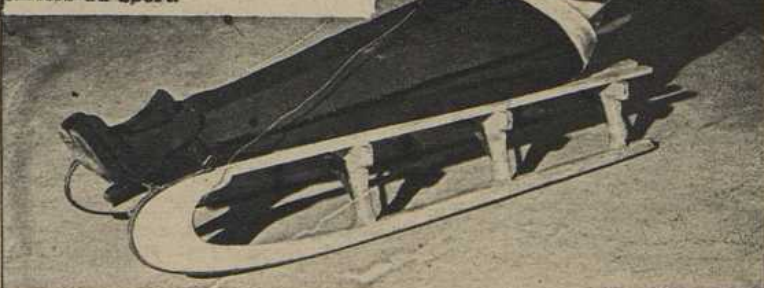
J. Z.

MISS SPORTS D'HIVER 1947

Miss Sports d'Hiver 1947 a été désignée au cours d'un gala qui réunissait le Tout-Paris mondain et sportif.

C'est un modèle de CHRISTIAN SERGE (Réveillon au Châtelet), présenté par Mlle Renée Closs, que le jury et la salle adoptèrent à une forte majorité.

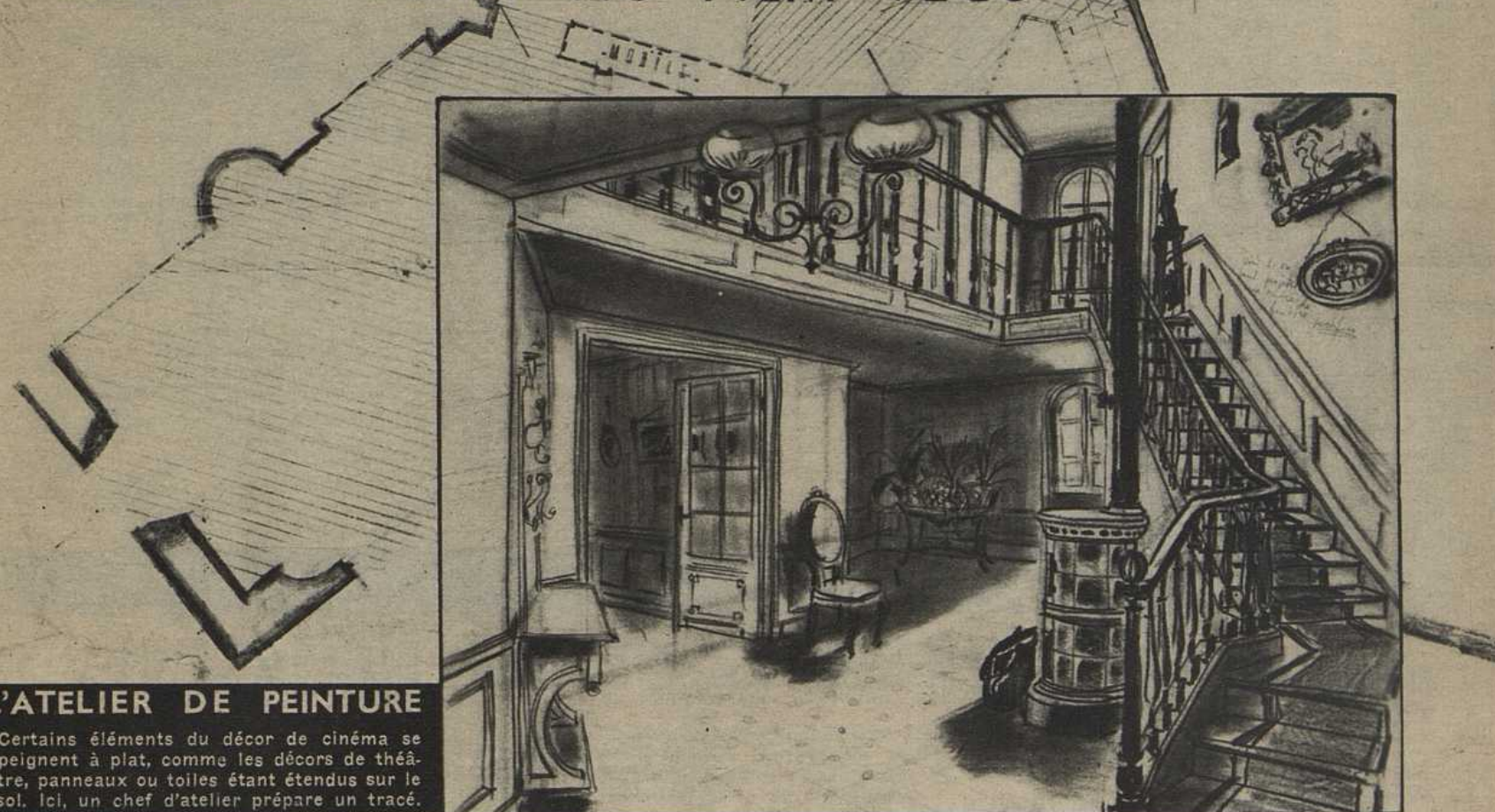
L'élection de Miss Sports d'Hiver 1947 a constitué un véritable triomphe pour CHRISTIAN SERGE, le plus jeune de nos grands couturiers du sport.



COMMENT ON FAIT UN FILM (IV)

DU FILM ÉCRIT AU FILM VÉCU

PLAN JAUNE
SER. 0.07 A.M.



L'ATELIER DE PEINTURE

Certains éléments du décor de cinéma se peignent à plat, comme les décors de théâtre, panneaux ou toiles étant étendus sur le sol. Ici, un chef d'atelier prépare un tracé.

CROQUIS D'UN INTÉRIEUR POUR « LE DIABLE AU CORPS », PAR MAX DOUY.

LA PÉRIODE DE "PRÉ-RÉALISATION"

AVANT d'aborder cette nouvelle période, jetons un coup d'œil en arrière. Nous avons vu la création du film se décomposer en plusieurs phases (1).

A l'origine, le film est une affaire commerciale. Il naît et s'organise financièrement dans le bureau du producteur. Celui-ci, de sa propre initiative ou sur le conseil d'un réalisateur, d'un scénariste de sa connaissance, fixe son choix sur un sujet. Il arrive qu'il ait auparavant engagé par contrat une ou plusieurs vedettes sur le nom desquelles il s'appuiera pour obtenir les crédits dont il a besoin. Généralement, le réalisateur et le scénariste sont, eux aussi, engagés au cours de cette première phase, essentiellement économique.

La seconde phase est celle de la création du film sur le papier, qui se divise elle-même en deux périodes :

1° Le découpage artistique, œuvre d'un ou plusieurs scénaristes, qui s'accomplit en plusieurs étapes : synopsis, traitement, découpage, dialogue : c'est la période de création littéraire.

2° Le découpage technique, œuvre du réalisateur qui définit sur le papier la mise en scène de son film en mettant en action tous les moyens d'expressions cinématographiques dont il dispose. L'ensemble de ces moyens forme le langage du cinéma dont nous vous avons donné un aperçu dans nos deux derniers numéros. Aperçu très élémentaire, car une étude complète du langage du cinéma exigerait, à elle seule, un volume.

(1) Voir nos numéros 77, 78, 79.

L'assistant entre en jeu

ALORS même que le réalisateur établissait son découpage technique, « l'équipe » s'était déjà mise à la tâche. Et principalement ce lieutenant du réalisateur, qui le décharge de tout souci matériel et cherche à lui procurer pour le tournage tout ce dont il a besoin : l'assistant. En dehors du fait qu'il sert de lien entre le réalisateur et ses différents collaborateurs, l'assistant a un travail très défini sur le découpage lui-même. Il lui faut, d'une part, « minuter », d'après ce décou-

(Suite page 18.)

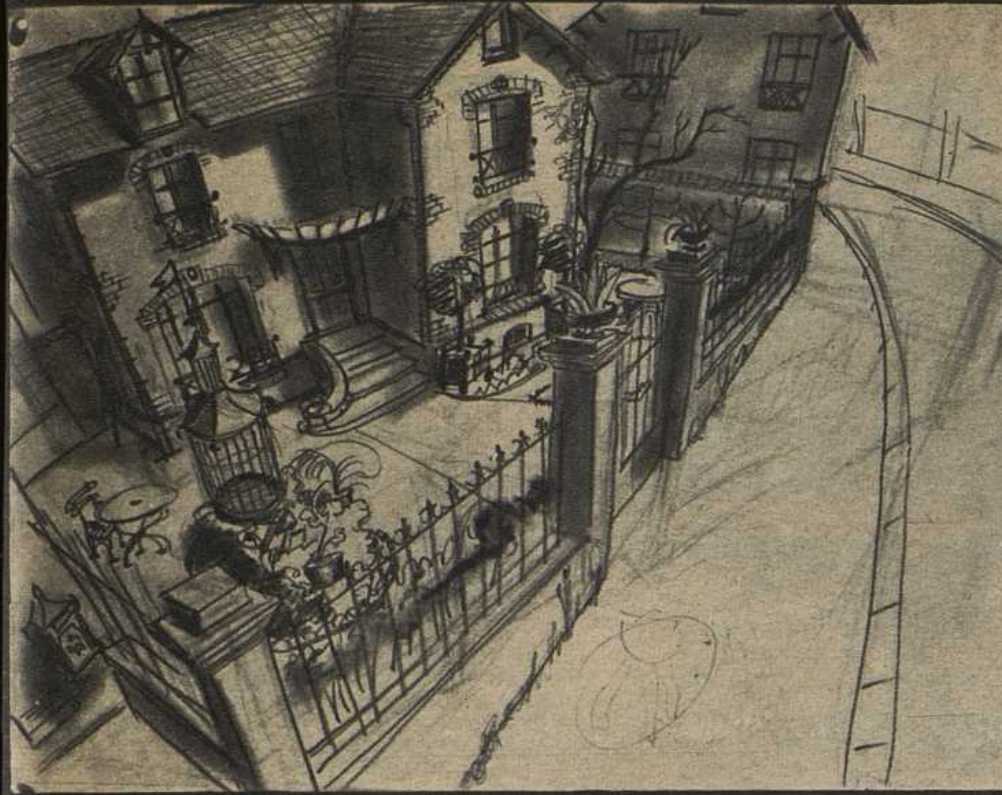
Voici un peintre au travail. Au premier plan, sur un chariot, « la palette », constituée par une série de pots de peinture et les longues brosses utilisées pour étendre les couleurs.



Cour intérieure avec jardin. On aperçoit par le porche du fond, en « découverte », la rue...



...dont voici la maquette. On reconnaît, à droite, le porche qui donne accès au jardin.



Cette maquette de la villa a été modifiée au cours de réalisation. Cette maison, style « Loucheur »...



...est devenue un pavillon de style XVIII^e. Une abondante végétation a envahi le jardin.

L'ARCHITECTE-DÉCORATEUR doit— cela va de soi — concevoir et réaliser des décors, les adapter aux nécessités de la prise de vues. A cela se borne ma définition : chacun de mes camarades vient d'horizons trop différents et conçoit son métier à sa manière...

Parfois, l'architecte-décorateur de film est un architecte diplômé ; ce peut être un sculpteur ou un peintre, sortant des Beaux-Arts, un peintre en bâtiments, entré dans les studios vingt ans auparavant, ou même un groom qui a suivi des cours du soir, et qui a travaillé de nombreuses années comme « assistant-décorateur ».

Chacun d'eux peut « réussir », s'il a une résistance physique à toute épreuve. En effet, pendant la période de tournage, ce technicien doit arriver au studio à la même heure que les équipes de construction, c'est-à-dire, le matin de très bonne heure et en sortir après avoir vu en « projection » les scènes tournées la veille. Il est souvent neuf heures ou dix heures du soir quand il quitte le studio ; et la plupart du temps, il sera obligé — pour préparer son travail — de dessiner ou de rechercher des documents tard dans la nuit.

Trois semaines pour construire une rue !

C'EST dit, je vais essayer de vous expliquer l'emploi du temps d'un « décorateur » (abrégeons le titre officiel) du début jusqu'à la fin d'un film. Prenons le cas d'un film « normal », c'est-à-dire un film choisi parmi 80 % des productions françaises.

Le décorateur rencontre un jour un metteur en scène qui voudrait bien travailler avec lui, à moins qu'un « producteur qui a un bon souvenir » (c'est tout un programme !) fasse appeler ce décorateur au téléphone. Toujours est-il que notre « homme » se rend aux bureaux d'une société de production de films. Il voit d'abord un « directeur de production » qui lui raconte vaguement l'histoire, lui promet un scénario pour la semaine prochaine (on est en train de le taper, et peut-être qu'il sera modifié, ce scénario !) Cependant le devis du film est déjà fait et le poste décoration est prévu pour X millions. Notre décorateur ne sait pas exactement le nombre, l'importance ni la qualité des décors qu'il aura à faire ; tout ce qu'il sait, c'est que le producteur a fixé le chiffre qui ne devra pas être dépassé pour les décors.

Au cours de ce premier entretien, le décorateur discute son contrat et demande qu'on engage son équipe, ses assistants, son régisseur-ensemblier. Sou-

HEURS ET MALHEURS DE L'

vent le producteur a des préférences et notre décorateur aura du mal à maintenir son équipe. Ce premier contact a eu lieu vers midi et le producteur n'a assisté qu'à la fin de l'entretien vers 13 h. 30. Les jours suivants : signature des contrats, premier scénario. Huit jours après : scénario modifié, trois décors supplémentaires (toujours pour le même prix) entrevue avec le réalisateur après le dîner, mais on ne sait pas encore dans quel studio le film sera tourné ! En attendant, le « décorateur » se documente, court les bibliothèques, prend des clichés, achète des bouquins et commence à dessiner. Il est probable qu'il n'aura pas le temps de faire des maquettes, il se bornera à faire des croquis et des plans. Trois semaines avant le premier tour de manivelle, il sait enfin sur quels plateaux il devra construire les décors.

Evidemment, tous les plans qu'il a faits avec ses assistants devront être modifiés pour s'adapter aux plateaux en question.

Trois semaines pour construire !

Pour construire quoi ? Eh bien, un théâtre, des « complexes » (appartement, escalier, cour), une rue, un bistrot.

Pas de carton-pâte, mais du plâtre, du bois, de la toile

COMMENT seront construits ces décors ? Pas en carton-pâte en tout cas (suivant l'expression chère à certains journalistes). Il y a dans chaque studio des ateliers de menuiserie, de staff, de peinture et de mécanique (ou serrurerie) et des magasins de décors (portes-fenêtres, armoires, pilâtres, colonnes, balustres, etc...) et enfin un stock de châssis (contre-plaqué et armatures de toutes dimensions).

Les murs seront donc construits en bois ou en staff (plâtre et supports en filasse, toile ou lattes de bois). Les portes et les fenêtres seront exactement semblables à celles que vous avez dans votre appartement, le sol sera soit une moquette, un parquet comme celui que vous avez chez vous ou un dallage en marbre, en céramique et parfois en papier peint verni imitant le dit dallage (ret ersatz coûte aussi cher d'ailleurs). Parfois le décorateur risquera de mettre un plafond : il y aura des grincements de dents, car notre matériel électrique ne permet pas à nos opérateurs d'éclairer facilement ce genre de

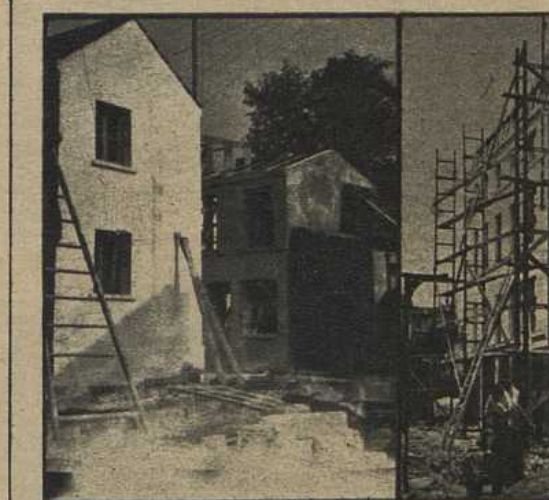
décor ; il s'ensuivra une perte de temps non prévue, de l'énervement, etc...

N'oubliez pas qu'il s'agit d'un film « normal »...

Le décor s'édifie : peintres, menuisiers et machinistes au travail

PASSONS donc sur un plateau pendant le montage d'un décor : pénombre, trois lampes au plafond dans la poussière grise et blanche. Ah ! la santé des ouvriers de studios est mise à dure épreuve : huit heures dans la poussière des sols, des tapis, des toiles de fond, dans la poussière des peintures au pistolet, la poussière des ateliers de menuiserie, des magasins de décors, où certains éléments étranges ont trente années d'existence.

Nous voyons des machinistes qui dressent des châssis, les étayent avec des « battants », les assemblent suivant un tracé au sol. Pendant ce temps, les menuisiers terminent les portes et fenêtres à l'atelier, les apportent et les machinistes les posent, puis les menuisiers « habillent » le décor : lambris, chambranles, corniches sont rapidement coulés sur les « châssis ». Les peintres ont préparé leurs « sau-



Les décors de rues, de maisons sont généralement édifiés en plein air, sur les terrains

ARCHITECTE DÉCORATEUR

par Max DOUY

Un des mieux inspirés dans la jeune génération d'architectes-décorateurs. D'abord assistant de Lourie, notamment pour plusieurs films de Jean Renoir, il travailla ensuite avec Pimenof. Depuis 1940, Max Douy a conçu les décors de Dernier atout, Le Ciel est à vous, François Villon, Les Dames du bois de Boulogne, Falbalas, L'Affaire du collier de la reine, Petrus, et, tout récemment, Le Diable au corps.

ces » et leurs apprêts ; ils collent leur papier, le peignent. Un peintre-décorateur vient patiner le décor. On finit généralement par le sol afin qu'il soit net.

Quatre-vingts ouvriers ont travaillé sur ce décor qui a été réalisé en une ou deux semaines, suivant son importance. Le régisseur-ensemblier apporte ses meubles, ses accessoires, ses lustres, etc... Le tapisier, ses rideaux. Le décorateur dispose tout ce

matériel et les accessoires qui donnent la vie à l'ensemble, les portraits de famille, le poêle bien ou mal entretenu, la lessiveuse, les pincettes, les bouquins ; le fleuriste termine la « découverte » (ce qui se voit par les ouvertures) le peintre-décorateur termine sa toile de fond ou bien le photographe termine le collage d'une immense « découverte » photographique. Les machinistes terminent les passerelles sur lesquelles les électriciens installent déjà les projecteurs de différentes tailles, les câbles en vahissent le pourtour du décor ; on butte dans ces nombreux pièges mêlés aux battants d'étayage, aux pieds de passerelles, aux « pianos » (tableaux mobiles de branchement) aux résistances pour les arcs qui « taperont » sur les découvertes et dans les fenêtres. On ne trouve plus les portes du studio et quelle poussière ! Les accessoiristes essuient sans cesse les meubles et réclament plus de lumière car la revue de détail approche. Et voici la revue de détail : c'est l'équipe de tournage qui arrive. Il est midi. Le réalisateur, l'opérateur et le décorateur palabrent, se congratulent et s'engueulent... Manque de préparation... On casse... On démonte, on cherche les emplacements d'appareils.

Le décor est monté, le devis est dépassé et le producteur n'est pas content

LE producteur, à son tour, arrive sur le plateau, tandis que la direction des studios vient de lui transmettre les dernières factures ; les prix lui semblent exorbitants ; c'est bien l'avis du décorateur, mais tout augmente (c'est une constatation permanente). Le décorateur explique qu'il a été obligé d'employer tel matériau plus cher qu'un autre parce que celui-ci était introuvable. Mais, le producteur est intransigent : il faut rattraper le dépassement du devis. Et jusqu'à la fin du film, le décorateur sera contraint de sacrifier tel détail trop onéreux, telle « matière » trop rare, voire un ou plusieurs décors afin de ne pas dépasser le budget prévu.

Revenons sur nos plateaux. Voici un décor qui a coûté un million ou davantage. On peut y tourner un jour, une demi-journée ; on peut aussi y tourner dix jours. Cela dépend de la longueur des scènes. Cela dépend aussi des résultats du tournage. Chaque soir, la projection permet de savoir si notre décorateur peut faire démonter son décor ou s'il doit le conserver pour recommencer les scènes qui n'ont

pas donné satisfaction. Mais tandis qu'on travaille sur un plateau, le décorateur fait monter, sur d'autres plateaux les décors où seront tournées les scènes suivantes.

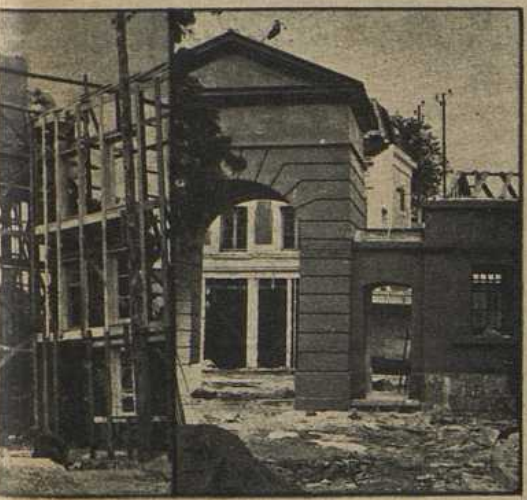
Cependant, un autre décorateur attend que ces mêmes plateaux, fatigués, usés, rafistolés, soient libres pour y construire les décors d'un film « anormal » comme *Zéro de conduite*, *L'Atlantide*, *Quai des Brumes*, *La Grande Illusion*, *Remorques*, *Pépé le Moko*, *Les Enfants du Paradis*. Eh oui ! sur nos vieux plateaux, on a fait tout ça...

Comment on conçoit un décor ? c'est une question de tempérament

ET maintenant, voulez-vous savoir comment on conçoit les décors d'un film ?

Eh bien, il n'y a pas de règle générale, chacun suit ses dispositions personnelles. Ceux qui ont reçu une formation d'architecte trace immédiatement des plans d'après les descriptions du scénario ; s'ils ont un découpage bien au point (cas très rarement observé), ils peuvent, à coup sûr, tracer un plan de décors qui ne sera pas modifié ; puis ils « établissent » leurs plans en perspectives (en tenant compte des objectifs qui seront utilisés). Partant de ces images, ils habillent leur décor, ils le meublent en imaginant les évolutions des acteurs. Tout cela doit s'harmoniser avec les sources naturelles de lumières : fenêtres, lampes, lustres. Les décors ainsi conçus, concrétisés par des images fidèles, des plans adaptés aux nécessités de mouvement de la caméra, doivent être présentés non seulement au réalisateur, mais à l'opérateur qui (s'il sait lire un plan et imaginer les volumes) aideront à les perfectionner. Car un film n'est pas l'œuvre de M. Untel, il est celle d'une équipe ; même nos « génies » sont entourés d'une équipe et ce sont eux qui savent l'animer, la diriger... mais je m'écarte des films normaux. D'autres décorateurs qui ont reçu une formation ou qui ont des dispositions de peintres ou de sculpteurs, font d'abord de jolies images créant ainsi l'ambiance, le cadre avec ses détails bien placés, puis ils composent leurs plans d'après ces images : ce résultat est le même à talent et goût égaux.

D'autres, encore, conçoivent un plan qu'ils améliorent en cours de construction, en changeant un peu le tracé, en trouvant dans le stock du magasin des éléments utilisables, c'est... comment dirais-je... « normal ». Enfin, d'autres se contentent d'avoir des amis producteurs et de faire travailler leurs assistants... c'est déjà cela, direz-vous ? Il faut de tout pour faire un monde !



voisins des studios. Voici quelques décors en plein air à divers stades de leur construction.



(Photos BERTRAND.)

STAFFEURS AU TRAVAIL

1. Le staffeur prépare son plâtre. — 2. Il procède au moulage. — 3. Les statues de staff destinées à l'ornementation d'un bâtiment attendent sous la remise. — 4. Démolition : les masques de Melpomène et de Thalie grimacent dans les gravats poudreux.

LA "PRÉ-RÉALISATION"

(Suite de la page 15.)

page, la durée du film, et, par conséquent, déterminer le rythme dans lequel l'action sera jouée ; d'autre part, fixer approximativement le temps nécessaire au tournage : ce qui se fait en fonction de la construction et de la démolition des décors, des plateaux disponibles et des acteurs. Mais le plus important de son travail réside dans le dépouillement du scénario. Ce dossier va servir à l'équipe tout entière durant la préparation du film et le tournage. Il comprend essentiellement un relevé des décors et une nomenclature des acteurs, de la figuration, des costumes et des accessoires correspondant aux divers plans qui seront tournés dans ces décors. Toute observation technique ou pratique y est notée, si bien qu'avec un dépouillement consciencieux on sait exactement quels acteurs, quels costumes, quels accessoires figureront pour tel plan tourné dans tel décor. L'assistant est amené à imaginer la figuration nécessaire à telle séquence, sa physionomie, son emploi, son importance et à l'engager, en même temps qu'il détermine les accessoires des décors, leur nombre et leur aspect et en remet la liste à la régie et aux accessoiristes. Enfin, c'est encore lui qui fera les recherches géographiques, artistiques, historiques ou simplement vivantes que peut nécessiter le scénario. Grâce à lui, le réalisateur peut se donner entièrement à sa création, sachant que son assistant est là pour faire valoir ses conceptions et rendre possible ce qu'il a rêvé.

Le décorateur dresse des croquis

Ce rêve, il appartient au décorateur de lui donner une réalité spatiale et plastique. C'est l'architecte-décorateur qui, s'inspirant à la fois du découpage technique et des documents de toutes sortes qu'il a pu réunir sur l'époque et le milieu où le film se déroule va situer chaque moment du récit dans le cadre physique qui lui correspond. L'architecte-décorateur dresse des croquis des différents décors nécessaires à l'action, en fonction de leur utilisation et du souci d'expression propre au réalisateur. De ces croquis, il fait un plan à l'échelle et, s'il en a besoin pour l'étude des effets, des mouvements d'appareils ou des évolutions des acteurs, des maquettes de bois ou de papier mâché.

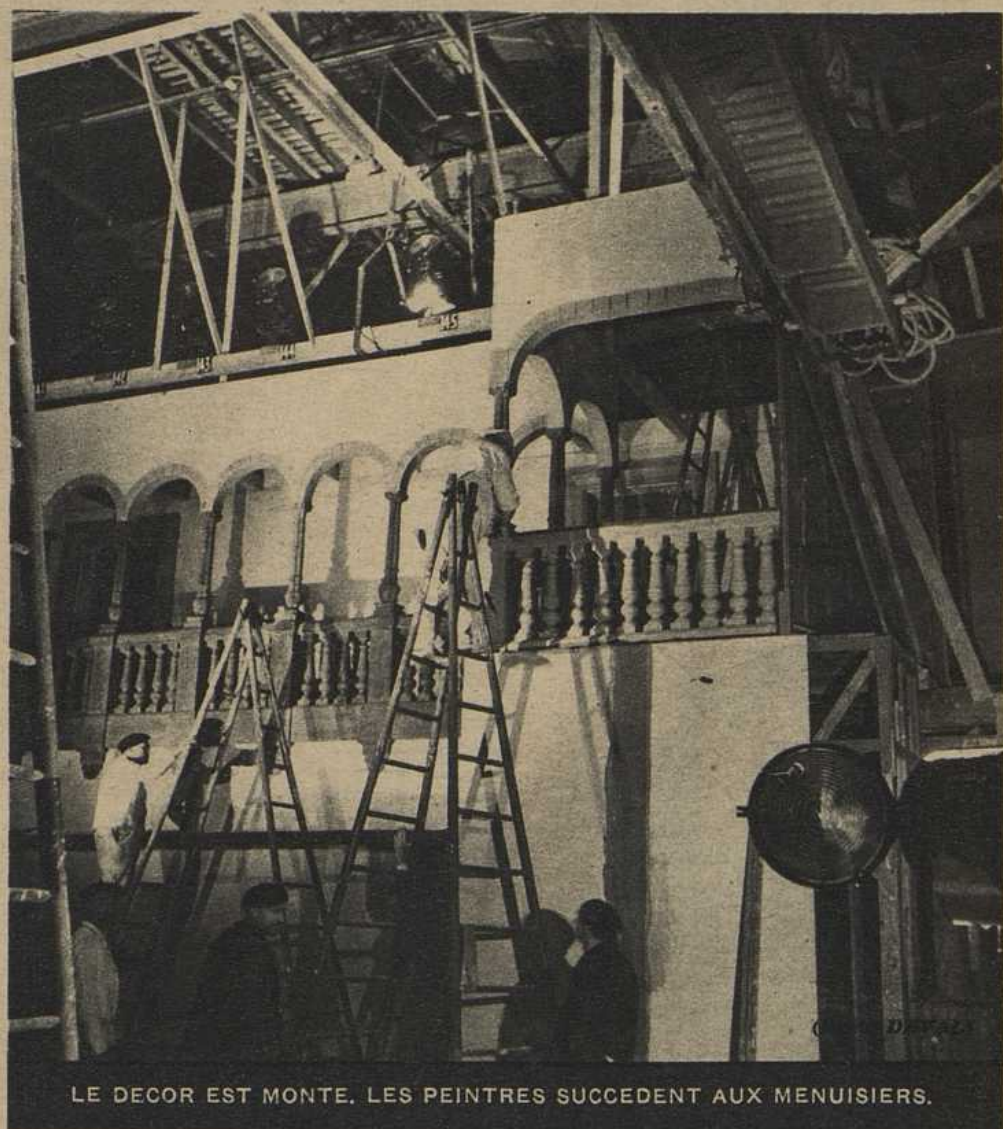
Comment le décorateur conçoit et construit des décors ? C'est ce que Max Dony nous apprend dans l'article que nous publions aujourd'hui.

★

C'est encore au cours de la phase de pré-réalisation que le costumier exécute, d'après les nécessités du scénario, les croquis et les maquettes des costumes qui seront portés par les acteurs. Mais cela suppose que les principaux interprètes sont d'ores et déjà engagés par le directeur de production.

(A suivre.)

Tous droits de reproduction, même partielle, réservés pour tous pays.



LE DECOR EST MONTE. LES PEINTRES SUCCEDENT AUX MENUISIERS.

Prête-moi ta plume

GRATTEUR de guitare et amoureux de la lune, comment l'Ami Pierrot aurait-il su que l'année finissait, s'il n'avait reçu d'un peu partout, de ses correspondants et charmantes correspondantes, une véritable pluie de vœux ? Grâce leur en soient rendues : le voici tout prêt maintenant à chanter pour eux l'année nouvelle, en souhaitant qu'elle leur soit favorable.

La mission du cinéma

La lettre de M. Fédrigo, concernant le rôle éducatif et social du cinéma, — rôle que, d'après mon correspondant, l'écran n'aurait pas rempli, — a intéressé maints lecteurs. L'Ami Pierrot a trouvé dans son courrier quelques lettres qui expriment d'autres points de vue. Voici une mise au point très pertinente d'un confrère, R. Navarre, journaliste à Paris :

« Si le cinéma n'a pas rempli son rôle éducatif, au même titre que l'imprimerie, c'est sans doute parce qu'il est une industrie plus « capitalisée » que cette dernière. Il se trouvera toujours un éditeur pour publier un livre « révolutionnaire » ou « éducatif », il est quasiment impossible de trouver un producteur qui accepte de financer un film dangereux pour le système social dont il bénéficie. D'autant plus que ce producteur n'est pas assuré que son film sera « bien distribué », car MM. les distributeurs sont parfois des financiers plus puissants que les producteurs, surtout en France... MM. les distributeurs ont des idées bien arrêtées sur ce qui se fait et ce qui ne se fait pas : arrive un jour un court métrage « dangereux » comme Aubervilliers, on s'arrangera pour que seul un public restreint puisse l'admirer (interdiction aux salles de le passer les samedis et dimanches, jours d'affluence).

« On nous a dit par ailleurs qu'Hollywood n'était pas mort, que pendant ces dernières années il s'était renouvelé, qu'il n'hésitait plus maintenant à aborder des sujets scabreux. Mais qui pourra nous démontrer qu'Hollywood est devenu révolutionnaire lorsque justement il interdit la distribution dans le monde de films comme Les Raisins de la colère ou The ox-bow incident, peu conformes à la morale capitaliste américaine ?

« En vérité, je crois que le côté éducatif du cinéma sera toujours « combattu » en régime capitaliste, — et risquera de devenir trop conformiste en régime socialiste... Mais ça, c'est un autre aspect de la question.

Et voilà un autre son de cloche, — je le trouve dans une lettre de Raoul Colin, à Lyon :

« Je crois que le rôle que M. Fédrigo voudrait attribuer au cinéma est parfaitement utopique. D'abord, je ne pense pas que le cinéma puisse exprimer clairement une idée ; le plus souvent, cette idée ne peut être que cachée. J'en vois un exemple dans le magnifique film américain Our town, qui tendait à vanter les beautés de la vie quotidienne : les personnes qui l'ont vu se sont, pour la plupart, ennuyées... Si la mission du cinéma devait être la même que celle de l'imprimerie, je douterais de son efficacité : il n'est que de voir ce que les hommes ont fait de l'imprimerie pour comprendre ce qui arrivera au cinéma...

« La vérité est que les gens vont au cinéma pour changer d'atmosphère et se reposer.

Chaque homme a dans son cœur un sceptique qui sommeille : c'est pourquoi les arguments matériels de M. Navarre et moraux, — ou plutôt, légèrement immoraux, — de M. Colin touchent l'Ami Pierrot. Il les comprend et n'en conteste pas la force. Pourtant, c'est M. Fédrigo qui a raison, et il faut continuer à combattre pour que le cinéma devienne un moyen d'expression qui serve la cause du progrès de l'humanité, même si le but paraît difficile à atteindre. Pourquoi ? Justement parce que, — d'Espoir d'André Malraux aux Raisins de la colère et à The ox-bow incident, — on a connu pas mal de films qui, comme l'autre prouvait le mouvement en marchant, ont témoigné de ce que pourrait être un art cinématographique conscient de ses devoirs.

Petit Courrier

Cellou Vendôme, à Marseille. — Découverte par Marc Allégret, Gisèle Pascal a tourné l'Arlésienne, les Deux timides, la Belle Aventure, la Vie de Bohème, Lunegarde, Madame et son flirt, Tombé du ciel, Amour, délices et orgues, et elle achève, à Paris, Dernier refuge, sous la direction de Marc Maurette.

Ferdinand le Toro, à Séguar. — Votre lettre est pleine de vie et de bon sens : c'est grâce à des hommes comme vous que le bon cinéma se fait connaître et aimer. Hélas, à part la cinémathèque, je ne connais rien qui convienne... Pour les anciennes revues, vous pourriez passer une annonce, adressez-vous à notre service de publicité.

Denis, à Paris. — Je suis contre la censure, contre toutes les censures, mais cela ne veut pas dire que je trouve nécessairement tout bon. Ainsi pour l'ai dix-sept ans : je reproche à ce film d'être la cinématographie on ne peut plus plate d'une pièce à l'eau de rose.

L'ami Pierrot

L'ECRAN français

A PARU CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944

Rédacteurs en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2^e)
GUT. 80-60. TUR. 54-40.

PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 73-40 (3 lignes)

n'accepte aucune publicité cinématographique

L'HEBDOMADAIRE
★ INDEPENDANT
DU CINEMA

Gravure et Imp. E. Desfossés-Néogravure, Paris. — C. O. L. 32.0017, 1947.

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Qui ? Alors saisissez votre chance. Envoy. date et lieu nals., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 44, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

ÉCRIVEZ POUR LE CINÉMA !

Notre Cours par correspondance vous apprendra à rédiger un scénario et notre Agence vous aidera à le placer. SELECTION, 7, rue de Cléry, Paris-2^e. Notice explic. sur dem. (Joindre 6 fr.)

POUR L'ALIMENTATION DES ARCS EN COURANT CONTINU ET LA SÉCURITÉ DANS LES SALLES DE SPECTACLES

REDRESSEURS
Équipés de valves type TUNCAR
CSW ou à vapeur de mercure des meilleures marques

LIVRAISON RAPIDE
LABORATOIRES C. S. W. 29, rue Amédée-Bonnot
LYON - Téléph. M. 42-92

AVEZ-VOUS UN AVENIR ATOMIQUE ?

Les révélations sur votre futur destin par Astrologie-Graphologie
Envoyez date de naissance, photo d'identité et spécimen d'écriture. Joindre 120 francs.
PAU, Villa Jacqueline, rue J. Jaurès (Regist. de 2 à 7 heures)

UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir. Le rectificateur breveté refait rapidement d'une façon permanente, sans douleur, le soir en dormant, tous les nez disgraciés. Notice contre 2 timbres Laboratoire de Recherches E. C. Annemasse (Haute-Savoie).

LES CHEVEUX abîmés

par un chauffage excessif de permanente peuvent redevenir souples, brillants et vigoureux. Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite "Comment régénérer votre chevelure" au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62 Grand'rue Nègrepelisse (T. & G.) Envoi discret.

Mme Paulette d'Alty

connue pour ses révélations et dates d'événements précises. Philosophie, Astrologie, Occultisme, Manoscopie. 23, rue Fourcroy, Paris

Votre mise en plus tiendra !
SCHAMPOING MARCEL
VENTE LIBRE PARTOUT

Horoscope scientifique Etudes graphologiques

Horoscopes, Date de nals., Lieu Grapholog., Lettre manusc., pers. en cause. Env. 30 fr. en timbres. Institut d'Orientation dans la Vie B. P. 12, BOURGES

Parfum d'amour radio-actif

Magnétisé et irradié, ce parfum d'amour provoque, fixe et retient affection et attachement sincère, même à distance. Résultat étonnant, surnaturel. Notice explicative contre 20 francs.
Professeur CLEMENT
29, r. Gustave-Courbet, TOULOUSE

MARIAGES

DAMES

Jeune femme 30 ans, ayant bébé, physique agréable, disting., music. cultivée, propr. station baln. Finistère, épous. J. h. 30-40, cath. pratiquant, b. sit. ou dés. créer pharmacie dans villa toute installée, bien située. N° 406

Jeune fille blonde, jolie, 21 ans, fonctionnaire, épouserait monsieur 28 à 40 ans, sérieux, sentiments élevés, grand, protestant ou laïque. N° 407

Jolie brune, 26, distinguée, sentiments élevés, famille très aisée, instruite, éducation parfaite, situation chez elle, épouser. beaux sentiments, intellectuel, 30-40, belle situat. N° 408

30 ans, divorcée profit sans enfant, brune, 1 m. 63, svelte, phys. agréable, sérieuse, fille unique, parents aisés, épouserait 30-38 ans, grand, bien, ayant sit. pas moins 150.000. N° 409

« MARIAGE » Revue familiale facilité le mariage 27^e an., 90, r. de la Victoire. Env. 15 fr.

MARIAGES 800 PARTIS ttes régions, liste grat. TUF, 183, rue Billaudet, Bordeaux.

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES :
Six mois : 380 fr. Un an : 750 fr.
ETRANGER :
Six mois : 475 fr. Un an : 850 fr.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants :
Jean VIDAL et René BLECH



BREVE RENCONTRE



CHERCHEURS D'OR



MARTIN ROUMAGNAC



LA PARTIE DE CAMPAGNE



LES PORTES DE LA NUIT

SUR LES ÉCRANS DE FRANCE

Du meilleur au pire

★ Ne manquez pas ★ Allez voir ⌚ Pour passer le temps
☹ Si vous n'êtes pas difficile ☹ On vous aura prévenu

☹ **ADIEU CHERIE.** — Une comédie boulevardière aux ressorts bien huilés. Que tout cela paraît suranné ! Dialogue de M.G. Sauvageon, Danielle Darrieux, toujours aimable et enjouée, Louis Salou, G. Dorziat, Larquay.

★ **ARSENIC ET VIEILLE DENTELLE.** — Deux vieilles demoiselles, charitables et respectées, empoisonnent par bonté d'âme, les meurtres solitaires. Une aventure brulante et macabre où l'on meurt... de rire. Réalisation de Frank Capra, d'après la comédie de Kesselring. Cary Grant éblouissant. Priscilla Lane, P. Lorre, Raymond Ma-sey.

⌚ **AU PAYS DU RYTHME.** — Une revue burlesque avec B. Crosby, B. Hope, F. Mc Murray, F. Tone, R. Milland, D. Lamour, P. Goddard, V. Lake, D. Powell, B. Hutton, etc. Plusieurs sketches comiques de la meilleure veine.

★ **BREVE RENCONTRE.** — Un film typiquement anglais par son émotion contenue et sans éclat. Un drame d'une psychologie pénétrante et nuancée. Scénario de Noël Coward, réalisation de David Lean. Celia Johnson y révèle une poignante sensibilité. Un chef-d'œuvre solide et dépouillé. Grand Prix de la critique internationale au festival de Cannes.

⌚ **CAPITAINE KIDD.** — Tout le romantisme de l'aventure marine et des pavillons à tête de mort. Charles Laughton roi des pirates.

★ **CHERCHEURS D'OR.** — Rentrée éblouissante des frères Marx : Groucho, Chico et Harpo au Far-West. Une dé-sopilante poursuite dans un train. Ré-alisé par E. Buzzell.

☹ **CINQ SECRETS DU DESERT (les).** — Une histoire d'espionnage pendant la campagne de Libye. Eric von Troheim en maréchal Rommel. Ridicule, réalisation médiocre de B. Wilder : avec Franc et Tone.

⌚ **COLLEGE S'AMUSE (la).** — Une fantaisie musicale d'influence hollywoodienne dans un collège de jeunes filles sué-doises. Réalisé avec métier, mais sans brio. Une jolie fille de talent : Karin Ekolund.

⌚ **DES SOURIS ET DES HOMMES.** — Lewis Miles-tone a adapté avec plati-tude la pièce de théâtre tirée de l'œuvre de John Steinbeck. Dialogue trop abondant. B. Meredith, B. Field.

☹ **ETRANGERE (L').** — La France sous la monarchie de juillet. Le grand talent de Bette Davis ne sauve pas ce pous-sièreux mélodrame. Charles Boyer en duc de Praslin. La réalisation d'Anatol Litvak manque de personnalité.

⌚ **HANTISE.** — Un film d'épouvante à prétention psychologique. Un mari tente de se débarrasser de sa femme en la persuadant peu à peu qu'elle est folle. Une technique éblouissante au service d'une histoire vaine. Le grand talent d'Ingrid Bergman, Charles Boyer, Joseph Cotten. Mise en scène de Georges Cukor.

⌚ **MACADAM.** — Le « mi-lieu » avec sa convention et ses personnages stéréo-typés. Mais sans outrance et ses em-phase. Réalisation intéressante de M. Blistène sous la direction artistique de J. Feyder. Fr. Rosay s'impose dans deux sketches un peu longs. Une ré-vélation : Paul Meurisse, le « Georges Raft » français. Andrée Clément.

⌚ **MA FEMME ET SES FLIRTS.** — Une comédie loufoque assaisonnée par Preston Sturges avec l'humour qui lui est particulier. Claudette Colbert, J.-M. Crea, M. Astor mènent le jeu avec entrain.

★ **MARTIN ROUMAGNAC.** — Un homme aime une femme au point de la tuer... Le drame se passe entre un maçon et une marchande d'oiseaux, dans une petite ville de province. La marchande d'oiseaux, c'est Marlène Dietrich. D'où un manque de vraisemblance dont se ressent le scénario de Pierre Véry. Mise en scène un peu plate de Georges Lacombe, Gabin, plus mûr, reste un grand acteur, Marlène, gênée par la langue française, Margo Lion, ma-gnifique.

★ **PARTIE DE CAMPAGNE (la).** — Un chef-d'œuvre inachevé de Jean Renoir d'après le conte de Maupassant. L'amour de la vie jaillit à chaque image. La grâce de Sylvia Bataille.

★ **PORTES DE LA NUIT (LES).** — Paris de février 45, la nuit. D'étranges ren-contres, de ténébreux personnages, de

sinistres règlements de comptes. Amours malheureuses de deux êtres sans grande consistance. Mais toute la poésie de Paris évoquée par Mar-cel Carné avec sa maîtrise habituelle, malgré quelques défaillances du scé-nariste : Jacques Prévert. Images splendides d'Agostini. Musique de Kosma. Décors de Trauner. Yves Mon-tand, N. Nattier — encore inexpéri-mentés — P. Brasseur. Composition remarquable de Reggiani.

⌚ **RETOUR DE M. TOPPER (LE).** — Histoire policière burlesque. L'enquête est menée par le fantôme de la victime. Tous les truquages habituels. Lent au début, mais du rire sans arrière-pen-sée. J. Blondell, R. Young, B. Burke.

⌚ **RHAPSODIE EN BLEU.** — La vie du compositeur Georges Gerschwinn. Des longueurs, mais un excellent enregis-trement musical. Réalisé avec mollesse par Irving Rapper, R. Alda.

☹ **SAUVAGESSE BLANCHE (la).** — La mer de Corail vue par Hollywood en tech-nicolor. Une opérette exotico-sous-marine avec pêcheurs de perles et chasseurs de requins. Maria Montez, Jon Hall, Sabu.

⌚ **SIGNE DE ZORRO (LE).** — Cette nouvelle version d'un classique du « muet » ne fera pas oublier celle dont Dou-glas Fairbanks fut, il y a vingt-cinq ans, le héros bondissant. De la psy-chologie souvent inutile, Tyrone Power, Linda Darnell. Réalisation de Marmou-lian.

☹ **TU M'APPARTIENS.** — Une comédie légère qui ne sait pas rester dans les li-mites du genre. Les étonnantes con-ceptions sociales des magnats d'Hol-lywood y montrent trop souvent le bout de l'oreille. Barbara Stanwyck — qui n'y est pas dans un de ses meilleurs rôles — et Henri Fonda. Mise en scène de W. Ruggles.

☹ **VISITEUR (LE).** — Etude sommaire et convention-nelle du caractère d'un es-croc au cœur tendre. Amalgame sans originalité de La Fille du Diable et de La Cage au Rossignol. Mise en scène adroite de Jean Dré-ville. Pierre Fresnay dans un rôle qui lui est familier, M. Vitold, et les Pe-tits Chanteurs à la Croix de Bois... qui ne chantent pas.

L'ÉCRAN
français

(Photo R. Volquet.)

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LA PAROLE (Ordet). Suédois v.o. Réalisation de Gustav Molander, V. Sjöström, R. Luidström (Biarritz, 8*). — LA CHANSON DU PASSE. Américain. Réalisation de C. Stevens, C. Grant, I. Dunne (Napoleon, 17*, v.o., Palace, 9*, d.). — MON CŒUR BALANCE. Américain v.o. Réalisation de R. Thorpe, Van Johnson, J. Durante. Orchestres H. James et X. Cugat (Elysée-Ciné, 8*, à partir du 9 janvier). — HITLER VIT-IL ? (Cinéphone Italiens, 9*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

LA BELLE ET LA BÊTE (Colisée, 8*, Madeleine, 9*). — CHERCHEURS D'OR (Ciné-Opéra, 1*, Lord Byron, 8*). — MARTIN ROUMAGNAC (Normandie, 8*, Olympia, 9*). — AU PAYS DU RYTHME (Cinépresse Champs-Élysées, 8*, Radio-Ciné Opéra, 9*). — LES PORTES DE LA NUIT (Marivaux, 2*, Marignan, 8*). — LE RETOUR DE M. TOPPER (Broadway, 8*). — UNE PARTIE DE CAMPAGNE (César, 8*).

et quelques films à voir ou à revoir :

BATAILLE DU BAIL (Lux-Lafayette, 10*). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Cluny, 5*, S. Lambert, 12*). — C'EST ARRIVÉ DEMAIN (Marcadet, 18*, Porte de Saint-Cloud, 16*, S. Didier, 16*, Marcadet, 18*, Alh. Saint-Ouen). — CITIZEN KANE (Artistic, 9*, Studio Ursulines, 5*). — FEMME AU PORTRAIT (dans les quartiers). — FANTÔME A VENDRE (Palace Bagnollet). — GRANDE ILLUSION (Gaité Cléchy, 17*, Moulin-Rouge, 18*). — GRIBOUILLE (Sèvres-Pathé, 7*). — JUSTICE DES HOMMES (Davout, 20*, P. Avron, 20*). — LAURA (Printania Vincennes). — LA BÊTE HUMAINE (Javel, 15*, Studio, 9*, Abbesses, 18*). — L'ESPRIT S'AMUSE (dans les quartiers et banlieue). — LE MOUCHARD. (Orléans-Pathé, 14*, Univers, 14*). — LE GRAND JEU (Roxxy, 9*). — MADAME MINIVER (Avenue, 8*, Plaza, 9*). — LA REGLE DU JEU (Ritz, 18*). — PAYS SANS ÉTOILES (Globe, 10*). — PÈRE TRANQUILLE (Méliès, 9*). — QU'ELLE ÉTAIT VERTE MA VALLEE (dans les quartiers). — ROME, VILLE OUVERTE (dans les quartiers). — SOUPE AUX CANARDS (St. Bertrand, 7*). — SYMPHONIE MAGIQUE (Bonaparte, 6*, Club, 9*). — SYMPHONIE PASTORALE (dans les quartiers). — VIE PRIVÉE D'HENRI VIII (Taine, 12*).

CINE-CLUBS

MERCREDI 8 JANVIER

● JEUNESSES CINÉMATOGRAPHIQUES : Harold Lloyd ● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Symphonie des brigands.

JEUDI 9 JANVIER

● CINE-CLUB FRATERNITE (21 rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Riche affaire. ● CLUB DE COLOMBES (Salle Columbia, 20 h. 30) : Carnet de bal. ● CINE-CLUB CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : pour les enfants, même programme le dimanche.

SAMEDI 12 JANVIER

● CLUB DE SAINT-OUEN (Alhambra, 20 h. 30) : Film peau de pêche.

MARDI 14 JANVIER

● CINE-CLUB 46 (Delta, 20 h. 30) : Chevauchée fantastique. ● CLUB BOULOGNE-BILLANCOURT (Salle Jean-Jaurès) : Hôtel du Nord. ● CINE-CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Jenny. ● CERCLE TECHNIQUE DE L'ECRAN (21, rue Legendre) : Film inédit. ● CERCLE DU CINEMA (9, av. Iéna, 20 h. 30) : L'Aurore.

ATTENTION : en raison des coupures de courant, les horaires des matinées peuvent changer. Il est prudent de se renseigner directement dans les salles.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE			
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	L'av. est au coin de la rue	R. Rouleau, M. Alfa.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 97-52	Chercheurs d'or (v.o.)	Marx Brothers.
CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)	GUT. 39-36	Empreintes digitales (d.)	O. Grant, J. Bennett.
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 82-84	Joyeux compères (d.)	Laurel et Hardy.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	GUT. 33-16	Mariage de L. et Hardy (d.)	Laurel et Hardy.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 72-52	Destins	T. Rossi, M. Parély.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot)	RIC. 83-90	Les portes de la nuit	Y. Montand, Reggiani.
MICRODIERE, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-33	Adieu chérie	D. Darricau, J. Berthier.
PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 56-70	Rome ville ouverte (d.)	de Rossellini, Magnani.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93	Bal des sirènes (d.)	E. Williams, R. Skelton.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83	Chevaliers de la flamme (d.)	Laurel et Hardy.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12	Nuits d'alerte	H. Perdrères, R. Pigaut.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.
3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE			
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-56	La rue sans joie	A. Préjean, L. Noro.
DEJAZET, 41, bd du Temple (M ^o République)	ARC. 73-08	Jeux de femmes	J. Dumesnil, Perdrère.
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^o République)	ARC. 70-80	L'homme marqué (d.)	J.C. Natish.
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34	U: femme disparaît	F. Rosay, O. Dauphin.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle	ARC. 77-44	On demande un ménage	G. Gil, J. Tissier.
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle	ARC. 77-44	Impossible amour (d.)	B. Davis, M. Hopkins.
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	Impossible amour (d.)	B. Davis, M. Hopkins.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis)	ARC. 62-98	M. M. Ludovic	O. Joyeux, E. Blier.
4^e. — HOTEL-DE-VILLE			
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet)	ARC. 61-44	Etrange destin	R. St-Cyr, H. Vidal.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul)	ARC. 95-27	Géronimo peau rouge (d.)	E. Drew, P. Foster.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	(non communiqué)	
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Les mille est une nuits (d.)	M. Montes, Sabu.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Alerte aux indes (d.)	Sabu.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul)	ARC. 07-47	Les clés du Royaume	G. Peck, T. Mitchell.
5^e. — QUARTIER LATIN			
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	ODE. 48-29	La ferme aux loups	F. Périer, P. Meurisse.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 51-60	Pontcaral	P. Blanchar, A. Ducaux.
CIN PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^o Cluny)	ODE. 15-04	Un revenant	L. Juvet, G. Morlay.
CLUNY 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny)	ODE. 20-12	Cage aux rossignols	Noël-Noël, M. Franchy.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny)	ODE. 07-76	L'esprit s'amuse (d.)	B. Harrison, Cummings.
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Impossible amour	B. Davis, M. Hopkins.
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Les Sans-Soucis (d.)	Laurel et Hardy.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel)	DAN. 79-17	L'esprit s'amuse (d.)	R. Harrison, Cummings.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.)	ODE. 39-19	Citizen Kane (v.o.)	O. Welles, J. Cotten.
6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE			
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Symphonie magique (v.o.)	B. Robinson, L. Horne.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon)	DAN. 08-18	Impossible amour (d.)	B. Davis, M. Hopkins.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^o Cluny)	DAN. 81-51	Symphonie pastorale	P. Blanchar, M. Morgan.
LUX-RENNES, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice)	LIT. 62-25	Symphonie pastorale	P. Blanchar, M. Morgan.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M ^o Duroc)	LIT. 99-57	Symphonie pastorale	P. Blanchar, M. Morgan.
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes)	LIT. 72-57	La sœur de son valet (d.)	D. Durbin, F. Tonn.
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^o Montparnasse)	LIT. 26-36	Johnny Frenchman	F. Rosay, P. Roa.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^o Yvlin)	DAN. 58-00	La famille Stoddart (d.)	W. Bazier, I. Bergman.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
7. - ECOLE MILITAIRE				12. - DAUMESNIL-GARE DE LYON			
LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M ^e Ecole-Militaire) INV. 04-55	Rev. de Roger la Honte	M. Casares, L. Coëdel.	L. J. S. mat. t. l. j. soir.	BRUNIN, 199, bd Diderot (M ^e Nation) DID. 04-67	Les clés du royaume (d.)	G. Peck, T. Mitchell.	Perm. 13 h. à 24 h.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M ^e Ec.-Mil.) INV. 44-11	L'esprit s'amuse (d.)	R. Harris, Cummings.	T. l. j. mat. soir. D. perm.	CINEPH-ST-ANTOINE, 100, rbg St-Antoine (M ^e Bast.) DID. 34-85	Meurtre s. importance (d.)	B. Robinson.	J.S. mat. t. l. j. soir. Per. D.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M ^e Ecole-Militaire) SEG. 69-77	Tombé du ciel	Cl. Dauphin, G. Pascal.	Mat. soir.	COURTELLE, 78, av. de Saint-Mandé (M ^e Picpus) DID. 74-21	Symphonie pastorale	P. Blanchard, M. Morgan.	J. mat. t. l. j. soir. t. l. j. st. M.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^e St-François-Xavier) INV. 12-15	Le collège s'amuse (v.o.)	K. Ekelund, A. Bohlin.	L.J.S. mat. t. l. j. soir. D.	FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^e Vincennes) GAL. 87-23	Unif. et jupons courts (d.)	G. Rogers, R. Milland.	J.S.D. mat. t. l. j. soir.
RECAMIER, 3, r. Recamier (M ^e Sévres-Babylone) LIT. 18-49	L'homme au chapeau rond	Raimu, Clariou.	1 mat. 1 soir. D. perm.	KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^e Daumesnil) DID. 97-88	Nuits birmannes (d.)	F. Foster, D. Lamour.	Perm. mat. t. l. j. soir.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^e Duroc) SEG. 63-88	Gribouille	Raimu, M. Morgan.	Mer.J.S. mat. t. l. j. s. P.D.	LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^e Bastille) DID. 79-17	Mystère St-Vai	Fernandel, P. Renoir.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M ^e Duroc) SUF. 64-66	Soupe aux canards (d.)	Marx Brothers.		LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^e Gare de Lyon) DID. 95-61	La femme au portrait (d.)	J. Bennett, B. Robinson.	J. mat. t. l. j. soir. Perm. D.
8. - CHAMPS-ELYSEES				NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin DID. 01-59	Les clés du royaume (d.)	G. Peck, T. Mitchell.	1 mat. 1 soir. D. perm.
AVENUE, 5, r. du Colisée (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 49-34	Mme Miniver	G. Garson, W. Pidgeon.	Perm.	RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M ^e Reuilly) DID. 15-48	Cabaret du grand large	Hayakawa, S. Prim.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
BALZAC, 1, r. Balzac (M ^e George-V) ELY. 52-70	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.	2 mat. 1 soir.	REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^e Daumesnil) DID. 64-71	Nuits d'alerte	R. Pigaut, H. Perrière.	J.S. mat. t. l. j. soir. D. perm.
BIARRITZ, 22, r. Quentin-Bauchart (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 42-33	La parole (Ordet) (v.o.)	Sjostrom, R. Lindstrom.	Perm.	TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M ^e Daumesnil) DID. 44-50	Vie priv. d'Henry VIII (d.)	G. Laughton, M. Oberon.	L.J.S. mat. t. l. j. soir. D. per.
BROADWAY, 36, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 24-89	Le ret. de M. Topper (v.o.)	J. Blondel, R. Young.	2 mat. 1 soir. S.D. perm.	ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil DID. 07-48	Les clés du royaume (d.)	G. Peck, T. Mitchell.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CESAR, 63, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 38-91	Une partie de campagne	S. Bataille, G. Arnoux.	Perm. 9 h. à 23 h. 30.	13. - GOBELINS-ITALIE			
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^e Gare Saint-Lazare) LAB. 80-74	Actualités	L. Young, C. Veidt.	Perm. 14 h. 30 à 24 h.	ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M ^e Glacière) GOB. 80-51	Rev. de Roger la Honte	M. Casares, L. Coëdel.	1 mat. 1 soir. st. M.
CINE ETOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M ^e George-V) ELY. 61-70	La rose blanche (v.o.)	V. Johnson, J. Durante.	Perm. 10 h. à 24 h.	ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M ^e Gobelins) POR. 28-04	Colonie pénitentiaire (d.)	L. Nolan, S. Ross.	L.J.S. m. t. l. j. soir. D. 2 m.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-Ely. (M ^e George-V) ELY. 52-70	L'étranger (d.)	B. Davis, Ch. Boyer.	Mat. perm. t. l. j. soir.	GOB. 51-55	Emporte mon cœur (d.)	J. MacDonald, L. Ayres.	t. l. j. mat. soir.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M ^e Saint-Augustin) LAB. 66-42	La belle et la bête	J. Marais, J. Day.	T. l. j. perm.	GOB. 56-86	L'homme au chapeau rond	Raimu, A. Clariou.	t. l. j. mat. soir.
COLISEE, 38, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 29-46	Au pays du rythme (v.o.)	B. Hope, B. Hutton.	2 mat. 1 soir. D. perm.	GOB. 76-86	L'Homme au chapeau rond	Raimu, A. Clariou.	t. l. j. mat. soir.
CINEPRESSE, 52, Champs-Élysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 61-70	Mon cœur balance (v.o.)	B. Crosby, D. Lamour.	2 mat. 1 soir. S.D. 2 mat.	GOB. 60-74	Nuits d'Andalousie (d.)	I. Argentina.	J.S. mat. J.S.D. 2 s. st. M.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Ely. (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 53-99	Hantise (v.o.)	I. Bergman, Ch. Boyer.	Perm. 14 h. à 24 h.	GOB. 48-41	Perles sanglantes (d.)	G. Houston, R. Coleman.	J. S. mat. t. l. j. soir.
ERMITAGE, 72, av. des Ch.-Elysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 15-71	Notre cher amour (v.o.)	M. Oberon, Cl. Rains.	Perm. 14 h. à 24 h.	GOB. 40-58	L'homme au chapeau rond	Raimu, A. Clariou.	t. l. j. mat. soir.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 04-22	Chercheurs d'or (v.o.)	T. Power, L. Darnell.	2 mat. 1 soir. Perm. S.	POR. 12-28	Poigne de fer (d.)	G. Morlay, Dailo.	
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M ^e George-V) LAB. 80-74	Le signe de Zorro (v.o.)	J. Marais, J. Day.	Perm. 14 h. à 24 h.	GOB. 06-19	Son dernier rôle	F. Tonné, D. Durbin.	t. l. j. mat. soir.
LA ROYALE, 25, r. Royale (M ^e Madeleine) OPE. 56-03	La belle et la bête	B. Meredith, L. Chanay.	T. l. j. perm.	GOB. 62-82	La sœur de son valet (d.)	J. Bennett, E. Robinson.	J.S. mat. t. l. j. soir. D. 2 m.
MADELEINE, 14, r. Madeleine (M ^e Madeleine) OPE. 56-03	D. souris et la bête	Y. Montand, S. Reggiani.	2 mat. 1 soir.	GOB. 87-59	La femme au portrait (d.)	J. Dumessnil, Perrière.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 92-82	Les portes de la nuit	M. Dietrich, J. Gabin.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.	GOB. 09-37	Jeux de femmes	W. Baxter, J. Bergman.	J.S. m. t. l. j. soir. D. perm.
MARIGNAN, 33, av. Ch.-Elysées (M ^e Fr. D. Roosevelt) ELY. 41-18	Martin Roumagnac	O. Joyeux, B. Blier.	2 mat. 1 soir. Perm. S.	GOB. 45-93	Famille Stoddart (d.)		
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M ^e George-V) EUR. 42-90	MM. Ludovic	T. Rossi, M. Parély.	Perm. 14 h. 30 à 23 h.	14. - MONT-PARNASSE-ALESIA			
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^e Saint-Lazare) BAL. 41-46	Destins	A. Aida, J. Leslie.	2 mat. 1 soir. Perm. S.	ALESIA-PALACE, 120, rue d'Alésia (M ^e Alésia) LEC. 89-12	(non communiqué.)	S. Tracy, L. Dunne.	t. l. j. mat. soir.
PORTUGUE, 146, av. des Champs-Élysées (M ^e George-V) BAL. 41-46	Rapsodie en bleu (v.o.)			ATLANTIC, 37, rue Boulard (M ^e Denfert-Rochereau) SUF. 01-50	Un nommé Joë (v.o.)	F. Foster, E. Drew.	t. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M ^e George-V) BAL. 45-78				CINEPRESSE RASPAIL, 216, bd Raspail (M ^e Vavin) DAN. 44-17	Gérontimo Peau-Rouge (d.)	P. Foster, L. Nolan.	t. l. j. 2 mat. 1 soir. D. perm.
9. - BOULEVARDS-MONTMARTRE				DELABRE, 11, rue Delambre (M ^e Vavin) ODE. 00-11	Quadracanal (v.o.)	R. Harris, Cummings.	t. l. j. 2 mat. 1 soir. D. 3 m.
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^e Trinité) TRI. 96-48	La route semée d'éto. (v.o.)	B. Crosby, Fitzgerald.	2 mat. 1 soir. Perm. S.	DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^e Denfert-R.) VAU. 59-32	L'Esprit s'amuse (d.)	M. Casares, L. Coëdel.	J.S. mat. t. l. j. soir.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^e Cligny) TRI. 81-07	Le Visiteur	O. Welles, J. Coffin.	1 mat. 1 soir. Perm. D.	IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M ^e Alésia) SUF. 26-11	(non communiqué.)	M. Casares, L. Coëdel.	1 mat. 1 soir.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^e Opéra) PRO. 84-64	Sauvagesse blanche (v.o.)	P. Fresnay, Sylvestre.	Perm. 15 h. à 24 h.	MAINE, 95, avenue du Maine (M ^e Gaité) VAU. 31-30	Rev. de Roger la Honte	H. Pigaut, F. Ledoux.	t. l. j. mat. soir.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^e Opéra) PRO. 20-89	Boom Town (d.)	M. Montez, Sabu.	Perm. 12 h. à 24 h.	MIRAMAR, place de Rennes (M ^e Montparnasse) DAN. 41-02	Rev. de Roger la Honte	J. Dumessnil, Perrière.	Perm.
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M ^e Madeleine) OPE. 81-50	Destins	C. Gable, S. Tracy.	Perm. 14 h. à 24 h.	MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa (M ^e Montparnasse) DAN. 65-13	Rose de la mer	de Rossellini, Magnani.	1 mat. 1 soir. D. perm.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M ^e Madeleine) PRO. 24-79	Hitler vit-il ?	T. Rossi, L. Vetti.	Perm. 10 h. à 24 h.	MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M ^e Alésia) GOB. 51-16	Rome ville ouverte (d.)	J. Cagney, E. Dava.	J.S. mat. t. l. j. soir. D. perm.
CINEMPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^e Opéra) PRO. 01-90	Le signe de Zorro (d.)	T. Power, L. Darnell.	1 mat. 1 soir. Perm. S.	ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M ^e Alésia) GOB. 78-56	Les Mille et une nuits (d.)	M. Casares, L. Coëdel.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussee-d'Antin (M ^e Opéra) TRI. 77-44	La rose de la mer	F. Ledoux, R. Pigaut.	Perm. 14 h. à 24 h.	ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M ^e Pt.-Orléans) PERNETY. 46, rue Pernet (M ^e Pernet) DAN. 46-51	Mort n'êt. pas au r.-v. (d.)	H. Boyard, A. Smith.	J.S. mat. t. l. j. soir.
CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare (M ^e Saint-Lazare) TRI. 49-48	Nuits birmannes (d.)	P. Foster, D. Lamour.	2 mat. 1 soir. D. perm.	RADIO-CITE-MONT-PAR., 6, r. Gaité (M ^e E.-Quinet) DAN. 57-43	Gérontimo Peau-Rouge (d.)	A. Devine, E. Drew.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
COMEDIA, 47, bd de Cligny (M ^e Saint-Lazare) PRO. 47-55	Symphonie magique (v.o.)	B. Robinson, L. Horne.	Perm.	SPLENDID-GAITE, 3, rue de la Rochelle (M ^e Gaité) SEG. 20-70	Bagarre à Hollywood (d.)	J. Cagney, E. Dava.	2 mat. 1 soir. S.D. 2 soir.
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^e Richelieu-Drouot) PRO. 88-81	Intrigante de Saratoga (d.)	C. Cooper, Bergmann.	T. l. j. perm.	TH.-MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M ^e Alésia) GOB. 74-13	Rose de la mer	R. Pigaut, F. Ledoux.	t. l. j. mat. soir. D. perm.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^e R.-Drouot) PRO. 02-18	Ret. homme invisible (d.)	S.C. Hardwicke, N. Grey.	Perm. 14 h. à 24 h. 30.	UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M ^e Alésia) SUF. 30-98	Rome ville ouverte (d.)	de Rossellini, Magnani.	J.S. mat. t. l. j. soir. S.D. p.
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M ^e Barbès-Roch.) PRO. 33-88	Arsenic et v. dent. (v.o.)	O. Grant, P. Lane.	Perm. 14 h. à 24 h.	15. - GRENELLE-VAUGIRARD			
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart (M ^e Barbès) TRI. 51-77	L'étranger (v.o.)	B. Davis, Ch. Boyer.	Perm. 14 h. à 24 h.	BIFUR 3	Actualités	R. Dary, M. Carole.	L.J.S. mat. t. l. j. soir.
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^e Opéra) TRI. 11-54	Macadam	F. Rosay, P. Meurisse.	1 mat. 1 soir. Perm. D.	CAMBROUNNE, 100, rue Cambroune (M ^e Vaugirard) SEG. 42-96	Gérontimo Peau-Rouge (d.)	A. Devine, E. Drew.	Perm. 9 h. à 23 h. 30.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M ^e Le Peletier) TRI. 50-50	MM. Ludovic	O. Joyeux, B. Blier.	2 mat. 1 soir. Perm. S.	CINEAC-MONT-PARNASSE (Gare Montparnasse) SEG. 52-21	L'Esprit s'amuse (d.)	R. Harris, Cummings.	t. l. j. soir. st. Mar. D. perm.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^e Montmartre) PRO. 40-04	Hantise (d.)	I. Bergman, Ch. Boyer.	Perm.	CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier (M ^e Convention) VAU. 01-70	L'Esprit s'amuse (d.)	J. Cagney, S. Simon.	1 mat. 1 soir.
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^e Richelieu-Drouot) PRO. 47-55	Le père tranquille	Noël-Noël, N. Alari.	Perm. 12 h. à 24 h.	GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola (M ^e E.-Zola) SUF. 25-36	(non communiqué.)	M. Casares, L. Coëdel.	J. D. mat. t. l. j. soir. t. l. j.
MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière (M ^e Bonne-Nouv.) OPE. 47-20	Du sang dans le soleil (d.)	J. Cagney, S. Sidney.	Perm. 12 h. à 24				

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	
MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^e Etoile) NIEL, 5, avenue Niel (M ^e Ternes) PEREIRE, 159, r. de Courcelles (M ^e Pereire) ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^e Villiers) ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^e Wagram) STUDIO-ETOILE, rue Troyon rue Troyon (M ^e Etoile) STUDIO-OBLIGADO, 42, av. de la Gr.-Armée (1 ^{re} salle) STUDIO-OBLIGADO, 42, av. de la Gr.-Armée (2 ^e salle) TERNES, 6, av. des Ternes (M ^e Ternes) VILLIERS, 21, r. Legendre (M ^e Villiers)	MAR. 64-53 ETO. 41-46 GAL. 46-08 WAG. 87-10 CAR. 62-55 ETO. 12-70 ETO. 06-47 GAL. 51-50 GAL. 51-50 ETO. 10-41 WAG. 78-31	La mort n°. p. au r.-v. (d.) Chanson du passé (v.o.) Un nom qui rapporte Les clés du royaume (d.) Nuits d'alerte Femme coupée en morceaux La Rose blanche (v.o.) Les sans soucis (d.) Mutinés de l'Elseneur La belle ensorceleuse (d.) La Sœur de son valet (d.)	H. Bogart, A. Smith. I. Dunne, C. Grant. G. Peck, T. Mitchell. R. Pigaut, H. Perrière. C. Dauphin, G. Andreu. L. Young, C. Veidt. Laurel et Hardy. J. Murat, W. Winfried. M. Dietrich, B. Cabot. D. Durbin, F. Tone.	Perm. 2 mat. 1 soir. 1 mat. 1 soir. Perm. S.D. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat. J.S.D. mat. et M. 1 mat. 1 soir. Perm. D. Mat. soir. t. l. j. mat. soir. D. perm. 2 mat. 1 soir. D. perm. t. l. j. soir. et M.

18. — MONTMARTRE-LA CHAPELLE

ABBESES, pl. des Abbesses (M ^e Abbesses) BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^e Barbès) CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^e Chapelle) CINEPH. ROGHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^e Anvers) CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^e Clichy) CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^e Pigalle) CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^e P.-Clignancourt) FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^e Marcadet-Poissonniers) GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^e Clichy) IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny) LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^e Jules-Joffrin) METROPOL, 86, av. de Saint-Ouen (M ^e Balagny) MONTICAM, 134, r. Ordener (M ^e Jules-Joffrin) MONIM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^e Pigalle) MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^e Blanche) MYRRHA, 36, rue Myrrha (M ^e Château-Rouge) NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, bd Ornano (M ^e Simphon) PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^e Barbès) RITZ, 8, bd de Clichy (M ^e Pigalle) SELECT, 8, av. de Clichy (M ^e Clichy) STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^e Chapelle) STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^e Blanche)	MON. 55-79 MON. 93-82 NOR. 37-80 MON. 53-66 MAR. 31-45 MON. 06-92 MON. 54-98 MON. 79-44 MAR. 56-00 MAR. 71-23 MAR. 43-32 MON. 22-81 MAR. 26-24 MON. 82-12 MON. 63-35 MON. 63-26 MAR. 00-26 MON. 97-06 MON. 93-15 MAR. 34-52 MON. 83-62 MON. 55-60 MAR. 23-49 MON. 36-07	La bête humaine Nuits birmanes (d.) M.M. Ludovic Nuits birmanes (d.) L'assas. n'est pas coupable La Sœur de son valet (d.) Nuits birmanes (d.) La mort n°. p. au r.-v. (d.) Bal des Sirènes (d.) Le suspect (d.) Nuits birmanes (d.) C'est arrivé demain (d.) Jeux de femmes Les J 3 La sœur de son valet (d.) La grande illusion Matricule 217 (d.) Le père Serge Jeux de femmes C'est arrivé demain (d.) La belle ensorceleuse (d.) La règle du jeu On demande un ménage Bagarre à Hollywood (d.) Panique à l'hôtel (v.o.)	J. Gabin, S. Simon. D. Lamour, P. Foster. O. Joyeux, B. Elser. D. Lamour, P. Foster. J. Berry, A. Préjean. F. Tone, D. Durbin. D. Lamour, P. Foster. H. Bogart, A. Smith. E. Williams, R. Skellard. C. Laughton, E. Raines. D. Lamour, P. Foster. D. Powell, L. Darnell. J. Dumesnil, Perrière. G. Nery, G. Pascal. F. Tone, D. Durbin. J. Gabin, Stroheim. H. Kouzmina. J. Dumesnil, Herrand. J. Dumesnil, Perrière. D. Powell, L. Darnell. M. Dietrich, B. Cabot. Dario, M. Parély. G. Gil, J. Tissier. J. Cagney, E. Daw. Marx Brothers.	J.S. mat. t.l.j. soir. D. per. t.l.j. perm. 14 h. à 24 h. 30 1 mat. 1 soir. Perm. 13 h. à 24 h. 30 Perm. 2 mat. 2 soir. t. l. j. 2 mat. 2 soir. 1 mat. 1 soir. mat. soir. D. 2 mat. J.S. mat. 1 soir. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 2 mat. 1 soir. et V. 1 mat. 1 soir. L.J.S. mat. t.l.j. s. Perm. D. L.J.S. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. S.D. 2 soir. 1 mat. 1 soir. S. 2 soir. Perm. 2 mat. 2 soir. J.S. mat. t. l. j. soir. J.S. mat. D. 2 mat.
---	--	--	---	---

19. — LA VILLETTE-BELLEVILLE

ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^e Belleville) AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaures (M ^e Jaurès) BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^e Belleville) CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^e Crimée) DANUBE, 69, rue du Général-Brunet (M ^e Danube) FLANDRE, 29, r. de Flandre FLOREAL, 13, r. de Belleville (M ^e Belleville) OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaures (M ^e Jean-Jaures) RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaures (M ^e Jean-Jaures) RIALTO, 7, r. de Flandre RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^e Jean-Jaures) SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^e Jean-Jaures) VILLETTE, 47, r. de Flandre	BOT. 86-41 NOR. 87-41 NOR. 64-05 BOT. 23-18 NOR. 44-93 NOR. 94-46 BOT. 49-23 NOR. 05-68 NOR. 87-61 BOT. 60-97 BOT. 48-24 NOR. 60-43	Hôtel Impérial (d.) La femme au portrait (d.) Rome ville ouverte (d.) Les mille et une nuits (d.) Tarzan l'intrépide (d.) Tarzan l'intrépide (d.) Femme coupée en morceaux La femme coup. en m. (d.) Rome ville ouverte (d.) Appel des rochers (d.) Nuits birmanes (d.) Nuits birmanes (d.) Formule B 92 (d.)	R. Milland, I. Miranda. J. Bennett, E. Robinson. de Rossellini, Magnani. M. Montes, Sabu. B. Crabbe. B. Crabbe. C. Dauphin, G. Andreu. C. Dauphin, G. Andreu. de Rossellini, Magnani. D. Lamour, P. Foster. D. Lamour, P. Foster. J. Loder, L. Corbett.	1 mat. 1 soir. D. 2 mat. J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. 1 mat. 1 soir. D. perm. 1 mat. 1 soir. J.D. mat. 1 soir. et M. t. l. j. mat. soir. et M. M.J.S.L. mat. J.D. mat. t.l.j. soir. et M. L.J.S. mat. t. l. j. soir. J.S.D. mat. t. l. j. soir.
---	--	---	--	--

20. — MENILMONTANT

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^e Jourdain) AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M ^e Bagnolet) BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^e Belleville) COCORICO, 128, bd de Belleville (M ^e Belleville) DAVOUJ, 73, bd Davout (M ^e Porte de Montreuil) FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^e Avron) FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M ^e Belleville) FLORIDA, 373, r. des Pyrénées GAITE-MENIL, 199, r. Menilmontant (M ^e Gambetta) GAMBETTA, 6, r. Beigrand (M ^e Gambetta) GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^e Gambetta) MENIL-PAL., 38, r. Menilmontant (M ^e P.-Lachaise) PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^e Avron) LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^e Pelleport) PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^e Gambetta) SEVERINE, 225, bd Davout (M ^e Gambetta) TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^e Lilius) TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferbert (M ^e Gambetta) VINGTIEME-SIECLE, 138, bd Menilm. (M ^e Menilmontant) ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M ^e Gambetta)	DID. 93-99 ROQ. 27-81 OBE. 46-99 OBE. 74-73 ROQ. 24-98 DID. 69-53 MEN. 66-21 MEN. 49-93 ROQ. 31-74 MEN. 98-53 MEN. 92-58 DID. 00-17 MEN. 48-92 ROQ. 43-13 ROQ. 74-83 MEN. 51-98 MEN. 64-64 OBE. 82-68 ROQ. 29-95	Doct. Cornélius (d.) Fils de Monte-Cristo (d.) Gueule d'amar Justice des hommes (d.) Les Clés du Royaume (d.) Justice des hommes (d.) Les clés du royaume (d.) La femme au portrait (d.) Fanny Alerte à la banque (d.) Les Clés du Royaume (d.) Matricule 217 (d.) Rev. de Roger la Honte Justice des hommes (d.) La femme au portrait (d.) Nuits d'alerte La femme au portrait (d.) La Femme au portrait (d.) Les clés du royaume (d.) Bons à tout (d.) La Femme au portrait (d.) La Sœur de son valet (d.)	W. Oland, S. Erwin. J. Bennett, L. Hayward. J. Gabin, M. Balin. C. Grant, J. Arthur. G. Peck, T. Mitchell. C. Grant, J. Arthur. G. Peck, T. Mitchell. J. Bennett, E. Robinson. Raimu, P. Fresnay. G. Peck, T. Mitchell. H. Kouzmina. M. Casares, L. Coëdel. C. Grant, J. Arthur. J. Bennett, E. Robinson. R. Pigaut, H. Perrière. J. Bennett, E. Robinson. J. Bennett, E. Robinson. G. Peck, T. Mitchell. Laurel et Hardy. J. Bennett, E. Robinson. F. Tone, D. Durbin.	D. 2 mat. t. l. j. soir. t. l. j. 1 mat. 1 soir. et M. D. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. t. l. j. mat. soir. D. 2 mat. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. t. l. j. soir. D. mat. t. l. j. soir. D. mat. 1 mat. 1 soir. J.D. m. t. l. j. soir. et M. J.S.D. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. t. l. j. soir. L.J.S. mat. L.J.S. mat. t.l.j. soir. D. p. L.J.S. mat. t. l. j. soir. t. l. j. mat. soir. L.J.S. mat. D. 2 mat. J.S.D. mat. t. l. j. soir. 1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
---	--	---	---	--

BANLIEUE

ASNIERES ALCAZAR, Mille et une nuits (d.) ALHAMBRA, Symphonie pastorale AUBERVILLIERS FAMILY, L'esprit s'amuse (d.) KURSAAL, Tombé du ciel BAGNOLET PALACE, Fantôme à vendre (d.) PATHE, non communiqué BOIS-COLOMBES EXCELSIOR, Voleur de Bagdad d. BONDY KURSAAL, Troika BOULOGNE PALACE, Jeux de femmes KURSAAL, Symphonie pastorale BOURG-LA-REINE REGINA, Le voleur de Bagdad CACHAN CACHAN-P., Le voleur de Bagdad CHOISY-LE-ROI SPLEND., L'homme au chap. rond	CHARENTON CELTIC, Symphonie pastorale CLICHY CASINO, L'épreuve de la haine d. CLICHY-OL., Symphonie pastorale COLOMBES COL.-PAL., Symphonie pastorale COURBEVOIE CYRANO, Le voleur de Bagdad MARCEAU, L'homme au chap. r. PALACE (deux programmes) GENTILLY GALLIA, Lumières de Paris IVRY IVRY-PAL., J'ai 17 ans LES LILAS ALHAMB., Le vol. de Bagdad (d.) MAGIC., Le gardien VOX (non communiqué) LA COURNEUVE MONDIAL, non communiqué	LEVALLOIS MAGIC, L'étrangère (d.) EDEN, Jeux de femmes ROXY, On demande un ménage MALAKOFF FAMILY, Le vol. de Bagdad (d.) REX, L'homme au chapeau rond MONTROUGE GAMBETTA, Mission spéc. (1 ^{er} p.) NANTERRE SELECT-RAMA, Sahara (d.) BOULE, Tarzan l'intrépide (d.) NEUILLY CHEZY, L'étrangère (d.) REGENT, non communiqué PAVILLONS-SOUS-BOIS MODERN, Le gardien PUTEUX BERG.-PAL., non communiqué CENTRAL, Voleur de Bagdad (d.) EDEN, non communiqué	ROSNY-SOUS-BOIS TRIANON, Terre de feu SAINT-DENIS CASINO, François Villon KERMESSE, Sérénade PATHE, Rev. de Roger la Honte SAINT-MANDE S.-MANDE-PAL., Les gens du voy. SAINT-OUEN ALHAMBRA, C'est ar. dem. (d.) VANVES PALACE, L'idiot (10 j.) VINCENNES EDEN, Voleur de Bagdad (d.) PRINTANIA, Laura (d.) REGENT, La rabouilleuse S.N.E.P., Réaumur Les Directeurs-Gérants : R. BLECH et J. VIDAL
--	--	--	--